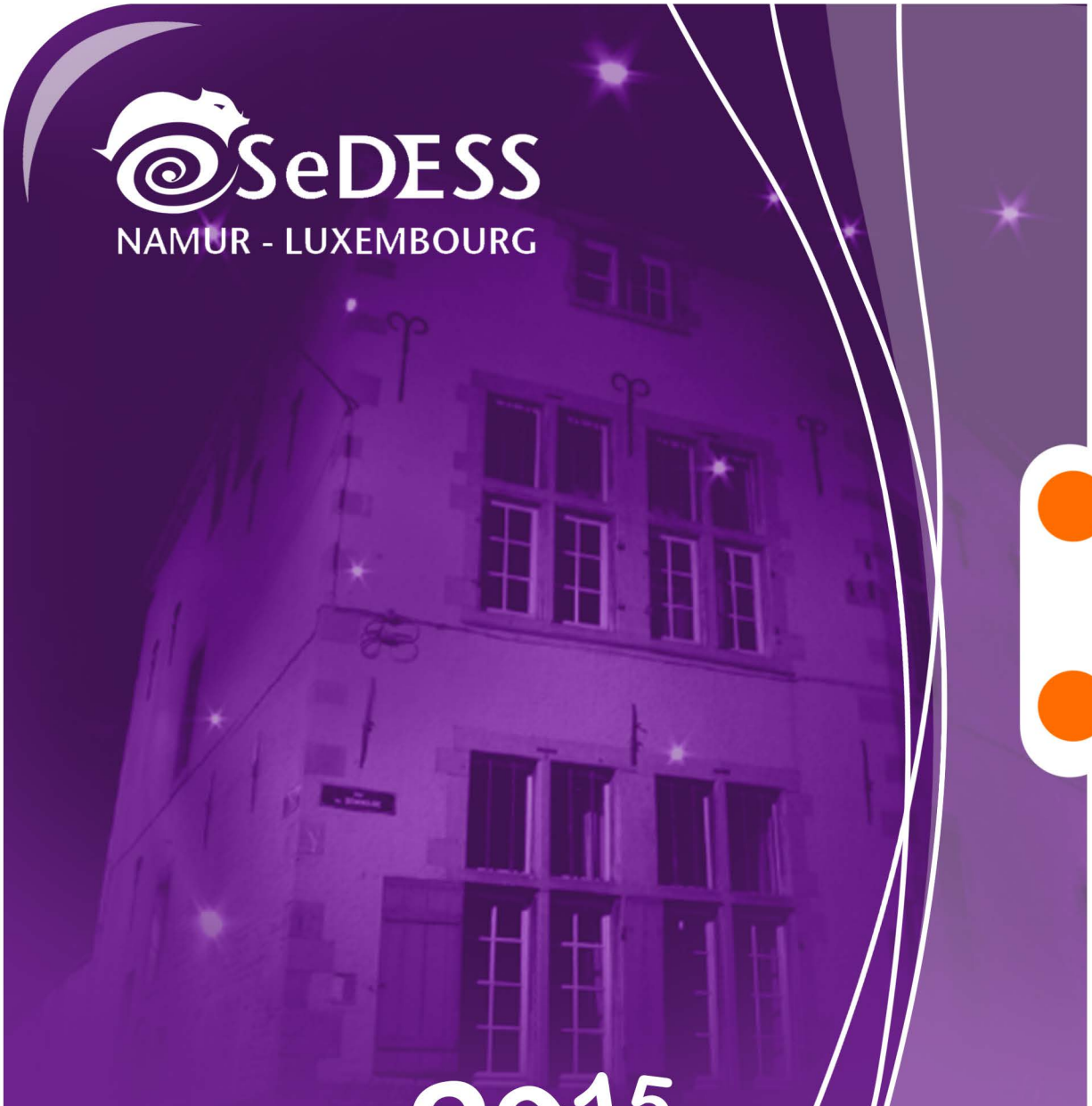
SeDESS
NAMUR - LUXEMBOURG



PROPOSITIONS

Mars - Avril 2015

N° 2 - 39ème année

Éditeur responsable : Philippe Englebert
Publication bimestrielle
Bureau de dépôt : 5000 Namur 1

Bulletin périodique du SeDESS
Namur - Luxembourg
Rue de l'Évêché 5
5000 Namur

ENSEIGNEMENT CATHOLIQUE
Namur - Luxembourg

SeDESS
NAMUR - LUXEMBOURG

SOMMAIRE

- Le mot du vicaire épiscopal p.3
- Éditorial p.4
- Calendrier p.5
- D'ici et d'ailleurs p.7
- Suis-je Charlie ? p.9
  - A l'écoute des jeunes Eglises : colloque interreligieux au Nord-Cameroun p.11
  - Lettre du Père Zanotti p.12
  - Les trois fronts p.14
  - Lettre ouverte au monde musulman p.16
  - Lettre d'Etienne Michel, directeur général du Segec p.22
  - Invitation à la journée d'étude de la CIRI du 7 mars p.24
- Pastorale scolaire (Oxylierre) p.26
  - Yolanda Help ! p.39
- Institut du Mardasson p.51

PROPOSITIONS

ENSEIGNEMENT CATHOLIQUE
Namur - Luxembourg

SeDESS
NAMUR - LUXEMBOURG

PROPOSITIONS

Le mot du vicaire épiscopal

PARTAGES

Depuis des décennies, le Carême est associé à l'action du "Carême de partage".Cela s'inspire du texte évangélique lu à l'ouverture du Carême ("Mercredi des Cendres") qui appelle à la prière, au jeûne (=privation libératrice) et à l'aumône (=partage).

Nous avons toujours en tête que partager, c'est donner.
Ce n'est vrai que partiellement.

Il est exact que le geste du partage est essentiellement un mouvement donateur : on partage son argent, ses habits (comme saint Martin qui coupe son manteau pour en donner une part à un pauvre), son temps, ses capacités, ses talents, son expérience, sa capacité de pardonner.

Cela se réalise beaucoup dans l'art d'enseigner : les professeurs partagent à leurs élèves des savoirs et des connaissances, pour qu'ils puissent ainsi se lancer dans les études supérieures, puis dans la vie professionnelle.

Mais le partage se déploie également en sens inverse : partager, ce n'est pas seulement savoir donner. C'est aussi savoir recevoir. Il n'y a de partage que réciproque.

Partager, c'est aussi reconnaître que nous avons besoin les uns des autres. Toutes les réalités que nous donnons en partage, nous les recevons tout autant : dans une école, les élèves apportent parfois plus aux professeurs que ce que ceux-ci leur donnent.

Jean Vanier, fondateur de la magnifique association de l'Arche, dévouée aux personnes handicapées, dit sans cesse que ces personnes nous apportent plus que ce que nous leur donnons.On voit cela aussi dans la pratique musicale : la Musique me donne beaucoup plus que ce que je lui apporte en la servant dans mes concerts.

Lors d'un camp scout où je fonctionnais comme aumônier, j'annonçais joyeusement à un papa que son fils avait été choisi comme chef de patrouille. Ce Monsieur a appelé son fils et lui a dit : "Philippe, maintenant que tu es un petit chef, tu verras vite qu'il est plus facile d'obéir que de commander". J'ai toujours retenu cette leçon, dans tous mes emplois ecclésiaux successifs...

Dans le "Carême de partage", il est souvent plus facile de donner que de recevoir.

Bon et joyeux Carême...de partage!

Henri Ganty
Vicaire épiscopal

ENSEIGNEMENT CATHOLIQUE
Namur - Luxembourg

SeDESS
NAMUR - LUXEMBOURG

PROPOSITIONS

Éditorial

Chers collègues,

Suite aux attentats et aux tensions tant en Europe de l'Est qu'au Proche-Orient, en Afrique et dans le reste du monde, notre Terre est bien secouée depuis ce début d'année civile et nos élèves et professeurs n'en sortent pas indemnes ! Ici et là s'organisent des débats, des séquences spéciales de cours dans les disciplines qui s'y prêtent. Plusieurs de nos valeurs sont chahutées, piétinées, diront certains, et il nous faut garder la tête froide et considérer notre rôle d'éducateur et d'enseignant comme étant de la plus grande importance. Vous trouverez dans ce numéro de Propositions des textes et liens vidéo qui peuvent vous aider dans les initiatives que vous jugerez utiles de mener dans vos établissements.

Vous lirez aussi avec intérêt l'épais dossier de notre service Oxylierre qui propose maints textes, chants et autres réflexions philosophiques en ce début de carême sur le thème de la vulnérabilité et fragilité, en prolongation à la journée des directeurs de décembre dernier. Il y en a pour tous les goûts et pour tous les types d'animation, que ce soit pour vos élèves ou pour vos professeurs. De plus, un dossier a été réalisé en collaboration avec Entraide et Fraternité, à remettre sans hésiter à vos enseignants. Cette période qui commence sera aussi l'occasion de prouver notre solidarité avec les écoles catholiques des Philippines, qui se relèvent difficilement de différents typhons dévastateurs.

En fin de numéro, nous nous pencherons, grâce à Philippe Mottequin, sur une des dernières écoles d'enseignement spécialisé à ne pas encore avoir fait l'objet d'un historique en bonne et due forme dans nos colonnes : l'école du Mardasson à Bastogne.

Sachez que nous envisageons de pouvoir communiquer notre périodique Propositions par voie électronique. Une version est déjà disponible et peut être fournie à la demande : secretariat.sedess@codiecnalux.be. Vos suggestions sont les bienvenues à ce sujet !

Bonne lecture à toutes et à tous !

Philippe Englebert

ENSEIGNEMENT CATHOLIQUE
Namur - Luxembourg

Calendrier

- **Réunions régionales de directions**

Thème de nos rencontres :

Quand la dernière réforme du 1er degré s'inscrit dans nos écoles : partage de premières expériences menées depuis septembre 2014

- *Le mardi 21 avril 2015 à 9h00 à l'Institut Cardjin Lorraine à Arlon*
- *Le mercredi 22 avril 2015 à 9h00 à l'Institut de la Providence à Champion*
- *Le lundi 27 avril 2015 à 9h00 à Barvaux*
- *Le mercredi 29 avril 2015 à 9h00 à l'Institut Saint-Berthuin à Malonne*
- *Le mercredi 20 mai à 9h00 à l'Institut de la Providence à Ciney*

- **ADESC Na-Lux**

- *Le jeudi 23 avril à 14h30 à Barvaux*

- **ADINA**

- *Bureau le mercredi 18 mars le matin à Tamines*
- *Bureau le lundi 27 avril à 14h30 à Fosses la Ville*
- *AG le vendredi 22 mai à 09h00 à Namur*

PROPOSITIONS

Calendrier

- **COZO Namur**
  - *Le jeudi 21 mai à 17h00 à Champion*
- **CA du CoDiEC**
  - *Le lundi 2 mars à Marche-en-Famenne à 17h00*
  - *Le Lundi 27 avril à Neufchâteau à 17h00*
- **AG du CoDiEC**
  - *Le lundi 2 mars à Marche-en-Famenne à 17h30*
  - *Le lundi 11 mars à Marche-en-famenne à 17h00*
- **Séminaire ADILUX**
  - *du mercredi 18 fin de journée au vendredi 20 mars 16h00 à la Roche*
- **Chambre luxembourgeoise du CODIEC**
  - *Le lundi 04 mai à Neufchäteau à 17h00*
- **Chambre namuroise du CODIEC**
  - *Le mercredi 06 mai à Namur à 17h15*

D'ici et d'ailleurs

Notre Yannick s'en est allé et **Josiane Claude-Vieslet** est appelée à régner sur ce nouveau domaine pour elle qu'est l'accompagnement des directions au sens large du terme, particulièrement au niveau de l'exercice de leur fonction principale qu'est le leadership pédagogique et le pilotage de leur établissement. Bienvenue à Josiane et, à Yannick, bon vent qui le portera peut-être vers d'autres cieux (africains pourquoi pas pour revenir à ses premiers amours professionnels !). Nous souhaitons aussi la bienvenue à Maryline André qui assurera la succession de Josiane à la direction de St-Berthuin Malone. Maryline était professeur dans ce même établissement.

Nous sommes heureux de partager la joie de Nadège Petit, adjointe à la direction du DOA de l'INDSE Bastogne, qui a mis au monde un petit Simon.

Nous nous joignons à la peine de certains de nos collègues qui vivent un deuil dans leur famille proche ou une difficulté de santé pour eux-mêmes ou pour leurs proches. Nous pensons particulièrement à Christine Talbot de Vielsalm, Marc Bésonhé de Ste-Marie Jambes, Daniel Lefèvre de St-Louis Namur, Etienne Drèze et Stéphane Devos d'Auvelais, sans oublier Martine Jallet d'Asty Moulin Saint-Servais qui continue sa revalidation avec la ferme intention de reprendre le boulot dans les prochains mois.

Space Cake

Ne vous en délectez pas trop vite ! «Quel beau gâteau d'anniversaire à partager», n'est-ce pas ce que vous vous dites souvent quand vous voyez un élève chargé de bonnes pâtisseries. Méfiez-vous ! A ce bon gâteau traditionnel, on a ajouté du cannabis. Cette mésaventure est arrivée à l'un de nos collègues, les parents reconnaissant qu'il avaient autorisé leur fille à partager à l'école les «restes» de la fête familiale !

D'ici et d'ailleurs

Chers collègues,

Merci pour les mots de bienvenue et d'encouragement reçus depuis mon arrivée. C'est un carburant précieux au moment où je me lance dans une nouvelle aventure.

Je suis à votre écoute pour vous accompagner dans votre réflexion à propos de toute problématique relative à votre métier de directeur et au pilotage de votre établissement.

Ma mission s'étend aussi aux équipes de direction et aux cadres intermédiaires (direction adjointe, chef de travaux d'atelier, chef de travaux,…).

Une simple demande verbale (lors des occasions de rencontre : Adis, régionales, …) par courriel ou téléphone suffit. Je prends contact, nous fixons un rendez-vous dans un lieu qui vous convient. La suite vous appartient.

Je travaille en étroite collaboration avec les services du Sedess (Conseillers pédagogiques, Oxylierre, Medinam et bien entendu, le directeur diocésain), chacun ayant son champ d'action défini.

J'espère vous accompagner au mieux et vous laisse mes coordonnées ci-dessous.

Josiane Claude

081/25.03.71
0474/98.39.61
josiane.claude@segec.be

Suis-je Charlie ? Quand un massacre fait lever les consciences, mais vers qui, vers quoi ?

Plusieurs directions d'écoles se sont émues de ce qui s'est passé en France, en Belgique, au Moyen Orient et un peu partout dans le monde et tous ces événements nous interrogent, nous révoltent, nous interpellent et nous invitent à prendre des initiatives dans nos écoles au niveau de nos professeurs et élèves.

S'il est naturel (pour nous!) de revendiquer la liberté d'expression, nous ne pouvons passer à côté de son questionnement et de la confronter à la notion de respect qui peut nous mobiliser tout autant. Heureusement, nous pouvons reprendre la réflexion à tête reposée pour nous recentrer sur ce qui nous pourra nous apparaître comme essentiel, après avoir pris un peu de hauteur par rapport à l'émotion qui a envahi notre monde.

Vous trouverez dans ce petit dossier plusieurs textes qui peuvent être utilisés dans différentes animations. Il ne s'agit que d'un petit nombre mais on peut bien évidemment en échanger d'autres entre nous. Sachez que l'équipe de pastorale « Oxylierre » est à votre disposition pour construire avec vous l'une ou l'autre activité à ce propos.

Voici la liste des textes que vous trouverez ci-dessous:

1. un texte (lu dans le périodique du diocèse « Communications »), de Mgr Stevens, d'origine belge. il réside au Cameroun et a participé les 23 et 24 avril 2014 à un colloque inter-religieux à Maroua dans le nord du Cameroun;

2. une lettre du père Zanotti, prêtre catholique français, prédicateur, écrivain, auteur-compositeur et chanteur. Lettre adressée aux dessinateurs assassinés de Charlie Hebdo;

3. un article «Les trois fronts» signés par Jean-Luc Marion, philosophe, de l'académie française

4. une lettre ouverte au monde musulman signée par Abdennour Bidar, 43 ans, docteur en philosophie, agrégé de philosophie, normalien, français issu d'une famille de convertis à l'islam par le soufisme (mystique islamique), spécialiste des évolutions de l'islam contemporain et des théories de la sécularisation,

5. la lettre d'Etienne Michel, directeur général du Segec;

6. l'invitation à la journée d'étude de la CIRI du 7 mars « Comprendre et prévenir la radicalisation de jeunes musulmans », transmise par M. Gesché, responsable du secteur « religion » de la Fésec

Enfin, voici le lien vers deux vidéos

- celle du Père Henri Boulad

1ère partie : **https://www.youtube.com/watch?v=cJ7D_XgP84A#t=20**

2ème partie : **http://0gx.mj.am/link/0gx/grqxnso/2/_D0Y3xlv2_dXY5fVytGiIA/aHR0cHM6Ly93d3cueW91dHViZS5jb20vd2F0Y2g_dj1lRHRSekMyRHZUQQ**

-et celle du Président égyptien Al-Sisi : **http://0gx.mj.am/link/0gx/grqxnso/3XLoclSEiuyKobdwcwxna3g/aHR0cHM6Ly93d3cueW91dHViZS5jb20vd2F0Y2g_dj1OSmZucXVWN01ITQ**

Bonne lecture à vous !

Philippe Englebert

A l'écoute des jeunes Eglises : colloque interreligieux au Nord-Cameroun

Les 23 et 24 avril 2014, s'est tenu un colloque inter-religieux à Maroua dans le nord du Cameroun. Réunissant des leaders religieux chrétiens et musulmans, il cherchait à promouvoir des chemins de paix. La contribution de Mgr Philippe, Stevens évêque de Maroua-Mokolo, comporte une réflexion très délicate sur le respect.

Mgr Stevens est d'origine belge, né à Quaregnon, dans le Hainaut. Il est membre des « Petits frères de l'Évangile Le jour de son ordination épiscopale, il a souhaité qu'on l'appelle Philippe,« beau prénom que mes parents m'ont donné ».

II écrit :

« Laissons l'usage des armes, pour nous défendre, à ceux qui en ont la lourde responsabilité. Mais pour nous, hommes et femmes religieux, notre seule arme contre ceux qui veulent la haine est le langage du respect, qui est aussi le langage de l'amour. »

« Ma Sœur, tu es musulmane, je te respecte pour ce que tu es. Tu es musulman, mon frère et je te respecte. Je respecte le choix que tu fais, je respecte ta manière de prier Dieu et de te soumettre à lui, je respecte ta manière de vivre, qui est conforme à ta foi et aux enseignements religieux que tu as reçus. »

« Et toi, mon frère, ma sœur, tu es chrétien, tu es chrétienne, tu as choisi d'être membre de telle ou telle communauté de foi, évangélique, baptiste, luthérienne...»

Je te respecte dans ce choix que tu fais en conscience, je te respecte et je prie Dieu de te garder dans son amour, sur le chemin où tu t'es engagé.

« Je te respecte, mon frère, ma sœur, toi qui suis une autre religion, ou qui as choisi de rester dans la religion traditionnelle. Je ne te méprise pas, d'aucune manière. Je ne t'insulte pas, je ne me moque pas de toi. Je te respecte et je t'aime. »

« Et moi, chrétien catholique, j'implore des autres qu'ils puissent aussi me respecter, m'aimer comme je suis, dans le choix religieux que j'ai fait. »

« Respecter l'autre, c'est aimer l'autre. Respecter et aimer, c'est la même chose. Et aimer quelqu'un, ce n'est pas seulement ne pas lui faire du mal, mais c'est, positivement, lui vouloir du bien, lui faire du bien, vouloir qu'il ou elle soit heureux. Je veux que ma sœur ou mon frère musulman soit heureux, je veux que ma sœur ou mon frère protestant soit heureux, je prie Dieu pour leur bonheur et je suis prêt à tout faire et à donner ma vie pour qu'ils soient heureux. »

EMINA

Lettre du Père Zanotti

CHERS JEAN, GEORGES, STÉPHANE ET BERNARD…

13.I.2015 - Boulevard Voltaire

Bien que je sois prêtre et que cet état par le passé vous débectait, permettez-moi de vous appeler par vos prénoms et non par vos noms de guerre. Une façon comme une autre de me sentir votre frère. Certes, vous demeurez Cabu, Wolinski, Charb et Tignous, dessinateurs de profession, crayonneurs d'idées, trublions de vie politique, insulteurs de justes et de coupables, souvent drôles et méchants sous le crayon vulgaire et obsessionnellement blasphémateur du sacré, mais à mon esprit éduqué par le Christ à dépasser les apparences, vous apparaissez plus grands que votre œuvre, plus grands que vos dessins offerts aux combats rétrécis de la terre. Seule la bonté personnelle qualifie un être et l'ennoblit jusqu'à la moelle, je le crois, et pour cela, je mourrais. Tout le reste n'appartient qu'à la petite histoire qui finit sous le dégueuloir conventionnel des hommages et des récompenses accordés entre hommes, au gré des intérêts particuliers et des partis. Bah ! que tout cela est bas !

Aujourd'hui, préoccupé par plus haut, maintenant que la vie n'est plus un mystère pour vous puisque vous connaissez la vérité tout entière (et Dieu sait si cette connaissance doit désormais susciter en vous non plus votre humour mais votre joie), je viens vous demander un petit coup de main pour la France. Ne me le refusez pas.

Amis, auriez-vous la gentillesse de dire un mot au créateur du monde afin qu'il continue de juger avec indulgence ses enfants d'en bas qui le rejettent ou qui prétendent le défendre en tuant leurs semblables ? Faites cela pour nous, je vous en supplie ! Que le Ciel n'abandonne pas la terre, et que les hommes comprennent enfin que travailler à la mort de Dieu dans les consciences ou tuer au nom de Dieu revient à massacrer l'homme lui-même ! Pourriez-vous aussi de vos lumières actuelles éclairer nos intelligences de manière à ce que nous empruntions les chemins par lesquels on peut enrayer les fusils les plus huilés ?

Je vous avoue qu'une chose me surprend depuis votre entrée dans la vie éternelle : c'est la glorification unanime de la liberté d'expression que vous auriez honorée magnifiquement jusqu'à mourir pour elle ! Je dirais plus sobrement que vous avez exprimé librement ce que vous pensiez sans jamais vous préoccuper des effets collatéraux que l'expression de VOTRE vérité pouvait créer dans les esprits. C'est ainsi. Pourtant, dans les relations humaines, et en particulier dans la vie conjugale, familiale, et même amicale, nous ne lâchons pas ce que nous pensons sans exercer un certain discernement à la seule fin de ne pas blesser inutilement nos proches. Et cela devrait valoir aussi pour les lointains.

La raison de cette retenue n'est pas à chercher bien loin, elle appartient à l'univers de l'amour qui tout simplement ne désire pas blesser. Cette retenue dans le langage, cette réserve bienveillante n'est pas une faiblesse, elle est une intelligence qui protège les liens et qui, en évitant de faire monter le sang à la tête de l'adversaire potentiel, empêche par rebond de le faire jaillir de la tête d'un autre. Cette réserve, tout homme peut la vivre, elle est vraiment à la portée de tous, sauf de l'extrémiste qui donne aux idées plein pouvoir y compris à l'irrespect qui, paraît-il, gagne la partie.

Le président de la République n'a pas cessé ces derniers jours d'appeler le peuple français à la vigilance. Encore une idée bien abstraite !

Que faut-il donc faire ? Rester chez soi ? Faire des provisions ? Lire le Coran ? Souscrire à un abonnement à Charlie Hebdo ? J'aurais préféré qu'il demandât humblement à tous les Français de calmer le jeu de la haine en les suppliant de ne plus blesser la conscience d'autrui au nom d'une liberté d'expression pas assez réfléchie, autrement dit, en nous invitant tous à prendre la résolution de respecter profondément les croyances qui sont chères à des millions de personnes. C'est à ce prix que la paix fera son lit.

Chers Jean, Georges, Stéphane et Bernard, votre mort ignominieuse me fait une peine immense et je voudrais qu'elle ne soit pas inutile. Vos caricatures ne méritaient pas de vous tuer, mais elles l'ont fait. D'une certaine façon, vous avez touché de votre humour grinçant les régions les plus viscéralement haineuses de la nature humaine assoiffée de justice et de vengeance, et par là, vous avez provoqué l'avénement de la barbarie. Parce que votre nature était saine, je veux le croire, parce que vous cherchiez sans doute à votre manière le bien commun, parce que vous considériez la liberté d'expression comme un droit devant s'exprimer sans état d'âme, parce que vous étiez au fond restés des enfants qui dessinaient comme tous les enfants tout en jouant à mettre le feu, vous avez oublié la permanence de la cruauté humaine quand elle se met au service d'une cause jugée absolue. Vous avez touché à de l'intouchable, et en réponse, vous qui étiez intouchables de par votre dignité d'homme, vous avez été plus que touchés, abattus en plein cœur.

Au-delà de toutes les décisions politiques qui seront prises, je l'espère, pour contrecarrer les actes terroristes, intercédez pour nous, chers Cabu, Wolinski, Charb et Tignous, rendez-nous intelligents et respectueux des croyances d'autrui pour que la France se distingue encore par sa hauteur civilisatrice.

Un dernier point qui me tient à cœur : si vous croisiez au Ciel les trois petits enfants qui, lors de l'affaire Merah, ont été assassinés sauvagement, embrassez-les pour moi, et partagez avec eux la gloire qui est la vôtre aujourd'hui. Eux n'ont pas eu droit à une journée de deuil national ni à une manifestation d'envergure. Mais que pouvons-nous y faire ? Ces enfants ne disposaient que de leurs prénoms, ils n'avaient pas de noms de guerre, et ils ne défendaient pas la liberté d'expression ni la cause de certains politiques ! Qu'importe ! Seule la bonté personnelle qualifie un être et l'ennoblit jusqu'à la moelle, je le crois. Pour cela, je mourrais.

Allez, chers Cabu, Wolinski, Charb et Tignous, soyez dans la joie de Dieu, continuez votre vie, et éclairez-nous maintenant de vos clartés.

Les trois fronts

PAR JEAN-LUC MARION

Nous sommes en guerre, désormais on ne saurait en douter. Mais sur au moins trois fronts. Le premier va de soi: un acte de guerre a été commis à Paris. L' Etat et la nation ont commencé à répliquer. L' Etat assume la sécurité commune. Quant à la nation, loin de céder à la peur, elle va s'unir, un réflexe républicain va la renforcer, et les extrémismes ne tireront peut-être pas le moindre bénéfice de la crise. L' histoire récente de l' Europe confirme que les démocraties finissent par vaincre les totalitarismes et les fascismes. Ce front sera donc tenu. Mais rien n'est sûr pour les deux autres.

Le second apparaît dès qu'on considère que l'attentat visait un journal politique et satirique, qui avait caricaturé (je le souligne) toutes les religions, en se fondant sur le principe qu'on peut rire de tout «et qu'on se moque du reste». S'il avait pourtant été toléré et même soutenu par le public, qu'il choquait pourtant souvent, il le devait à une caractéristique fondamentale et très ancienne de la société française: la liberté de penser et de s'exprimer, d'abord admise de fait sous l'Ancien Régime, puis consacrée en principe par la Déclaration de droits de l'homme, mise effectivement en œuvre par l'abolition de la législation contre le blasphème au début du XIX^{e} siècle, renforcée par la loi de séparation de l'Eglise et de l'Etat.

En ce sens, le crime a atteint un point central de la société française: la laïcité. Ici s'ouvre le second front. Que vaut aujourd'hui notre laïcité? Car,si l'Etat est laïque, la société ne l'est pas. En devenant citoyen, l'homme ne perd pas la liberté de conscience, donc la liberté religieuse, mais au contraire l'exerce pleinement.

D'ailleurs, jamais la neutralité de l'Etat ne doit dériver en neutralisation, forcée ou tacite, des dimensions religieuses de l'homme réel qui compose la société. Or la «laïcité à la française» n'a que trop souvent été tentée de se comprendre et de se comporter comme une arme contre les religions (et d'abord la religion catholique), voire comme une autre religion, se substituant au nom de la raison aux religions historiques. Aujourd'hui, cette tentation s'exprime par des réformes dites sociétales, plus ou moins imposées à des populations peu ou pas convaincues, manipulées ou simplement ignorées. Elle s'exerce parfois sur les chrétiens, mais aussi sur les juifs et désormais sur les musulmans comme une laïcité d'interdiction, de punition, voire de répression. Le second front consiste, et c'est beaucoup moins simple que de tenir le premier front, en la refondation du pacte laïque en France (donc en Europe).

Pour défendre la laïcité, urgence indiscutable, il faut la redéfinir positivement, et non plus comme une contrainte. Car on ne peut pas imposer à tous les citoyens de s'émasculer religieusement. Voilà un problème sur lequel nous butons depuis vingt ans. Saurons nous l'affronter? Il me paraît douteux que la classe politique, encore très idéologique et assez ignorante de la question religieuse, en soit capable.

Reste le troisième front, le plus difficile à tenir. Les attaques terroristes ont une origine commune, bien que confuse : le monde musulman. Le reconnaître ne signifie pas se rallier à la facilité d'un « choc de civilisations », ni à l'amalgame et la discrimination. Cela signifie simplement admettre la terrible situation dont souffrent nos compatriotes de confession islamique et une grande part, on espère la majorité, des musulmans dans le monde.

Elle se résume ainsi : les religions n'attestent leur grandeur qu'en supportant mieux, en s'imposant à elles-mêmes l'épreuve de la critique, en se testant elles-mêmes sur leur validité proprement religieuse. Les religions qui ne le font pas disparaissent ou se dégradent en idéologies. Or cette épreuve critique, l'islam ne l'a pas encore faite, pour des raisons historiques elles-mêmes à considérer, comme l'ont faite et ne cessent de la refaire le catholicisme, les protestantismes, le judaïsme. C'est la principale raison pour laquelle certains musulmans ont tant de peine à entrer dans la laïcité qu'admettent en France les autres confessions. Il ne faut surtout pas que cette question soit occultée par l'émotion du moment.

Il est bien sûr indispensable de ne pas faire d'amalgame ni de stigmatisation. Mais nous devons plus aux musulmans : nous leur devons de dire la difficulté. Et, si possible, de les aider à l'affronter. Cela, plus que l'Etat et la classe dirigeante, ce sont les autres religions, et d'abord les chrétiens, qui peuvent y contribuer. Le fond du débat pour que la société française ne s'embrase pas se joue dans le dialogue interreligieux. Au moment même de l'attentat contre la rédaction de Charlie Hebdo, par une significative et providentielle ironie, des représentants des imams français discutaient avec le pape François au Vatican. On ne saurait mieux dire ni faire .

Abdennour Bidar

Philosophe spécialiste des évolutions contemporaines de l'islam et des théories de la sécularisation et post-sécularisation

Lettre ouverte au monde musulman

Cher monde musulman, je suis un de tes fils éloignés qui te regarde du dehors et de loin - de ce pays de France où tant de tes enfants vivent aujourd'hui. Je te regarde avec mes yeux sévères de philosophe nourri depuis son enfance par le taçawwuf (soufisme) et par la pensée occidentale. Je te regarde donc à partir de ma position debarzakh, d'isthme entre les deux mers de l'Orient et de l'Occident !

Et qu'est-ce que je vois ? Qu'est-ce que je vois mieux que d'autres sans doute parce que justement je te regarde de loin, avec le recul de la distance ? Je te vois toi, dans un état de misère et de souffrance qui me rend infiniment triste, mais qui rend encore plus sévère mon jugement de philosophe ! Car je te vois en train d'enfanter un monstre qui prétend se nommer État islamique et auquel certains préfèrent donner un nom de démon : DAESH. Mais le pire est que je te vois te perdre - perdre ton temps et ton honneur - dans le refus de reconnaître que ce monstre est né de toi, de tes errances, de tes contradictions, de ton écartèlement interminable entre passé et présent, de ton incapacité trop durable à trouver ta place dans la civilisation humaine.

Que dis-tu en effet face à ce monstre ? Quel est ton unique discours ? Tu cries « Ce n'est pas moi ! », « Ce n'est pas l'islam ! ». Tu refuses que les crimes de ce monstre soient commis en ton nom **(hashtag #NotInMyName)**. Tu t'indignes devant une telle monstruosité, tu t'insurges aussi que le monstre usurpe ton identité, et bien sûr tu as raison de le faire. Il est indispensable qu' à la face du monde tu proclames ainsi, haut et fort, que l'islam dénonce la barbarie. Mais c'est tout à fait insuffisant ! Car tu te réfugies dans le réflexe de l'autodéfense sans assumer aussi, et surtout, la responsabilité de l'autocritique. Tu te contentes de t'indigner, alors que ce moment historique aurait été une si formidable occasion de te remettre en question ! Et comme d'habitude, tu accuses au lieu de prendre ta propre responsabilité :

« Arrêtez, vous les occidentaux, et vous tous les ennemis de l'islam de nous associer à ce monstre ! Le terrorisme, ce n'est pas l'islam, le vrai islam, le bon islam qui ne veut pas dire la guerre, mais la paix ! »

J'entends ce cri de révolte qui monte en toi, ô mon cher monde musulman, et je le comprends. Oui tu as raison, comme chacune des autres grandes inspirations sacrées du monde l'islam a créé tout au long de son histoire de la Beauté, de la Justice, du Sens, du Bien, et il a puissamment éclairé l'être humain sur le chemin du mystère de l'existence... Je me bats ici en Occident, dans chacun de mes livres, pour que cette sagesse de l'islam et de toutes les religions ne soit pas oubliée ni méprisée !

Mais de ma position lointaine, je vois aussi autre chose - que tu ne sais pas voir ou que tu ne veux pas voir... Et cela m' inspire une question, LA grande question : pourquoi ce monstre t'a-t-il volé ton visage ? Pourquoi ce monstre ignoble a-t-il choisi ton visage et pas un autre ? Pourquoi a-t-il pris le masque de l'islam et pas un autre masque ? C'est qu'en réalité derrière cette image du monstre se cache un immense problème, que tu ne sembles pas prêt à regarder en face. Il le faut bien pourtant, il faut que tu en aies le courage. Ce problème est celui des racines du mal. D'où viennent les crimes de ce soi-disant « État islamique » ? Je vais te le dire, mon ami. Et cela ne va pas te faire plaisir, mais c'est mon devoir de philosophe. Les racines de ce mal qui te vole aujourd'hui ton visage sont en toi-même, le monstre est sorti de ton propre ventre, le cancer est dans ton propre corps. Et de ton ventre malade, il sortira dans le futur autant de nouveaux monstres - pires encore que celui-ci - aussi longtemps que tu refuseras de regarder cette vérité en face, aussi longtemps que tu tarderas à l'admettre et à attaquer enfin cette racine du mal !

Même les intellectuels occidentaux, quand je leur dis cela, ont de la difficulté à le voir : pour la plupart, ils ont tellement oublié ce qu'est la puissance de la religion - en bien et en mal, sur la vie et sur la mort - qu'ils me disent « Non le problème du monde musulman n'est pas l'islam, pas la religion, mais la politique, l'histoire, l'économie, etc. ». Ils vivent dans des sociétés si sécularisées qu'ils ne se souviennent plus du tout que la religion peut être le cœur du réacteur d'une civilisation humaine ! Et que l'avenir de l'humanité passera demain non pas seulement par la résolution de la crise financière et économique, mais de façon bien plus essentielle par la résolution de la crise spirituelle sans précédent que traverse notre humanité toute entière ! Saurons-nous tous nous rassembler, à l'échelle de la planète, pour affronter ce défi fondamental ? La nature spirituelle de l'homme a horreur du vide, et si elle ne trouve rien de nouveau pour le remplir elle le fera demain avec des religions toujours plus inadaptées au présent - et qui comme l'islam actuellement se mettront alors à produire des monstres.

Je vois en toi, ô monde musulman, des forces immenses prêtes à se lever pour contribuer à cet effort mondial de trouver une vie spirituelle pour le XXIe siècle ! Il y a en toi en effet, malgré la gravité de ta maladie, malgré l'étendue des ombres d'obscurantisme qui veulent te recouvrir tout entier, une multitude extraordinaire de femmes et d'hommes qui sont prêts à réformer l'islam, à réinventer son génie au-delà de ses formes historiques et à participer ainsi au renouvellement complet du rapport que l'humanité entretenait jusque-là avec ses dieux ! C'est à tous ceux-là, musulmans et non musulmans qui rêvent ensemble de révolution spirituelle, que je me suis adressé dans mes livres ! Pour leur donner, avec mes mots de philosophe, confiance en ce qu'entrevoit leur espérance !

Il y a dans la Oumma (communauté des musulmans) de ces femmes et ces hommes de progrès qui portent en eux la vision du futur spirituel de l'être humain. Mais ils ne sont pas encore assez nombreux ni leur parole assez puissante. Tous ceux-là, dont je salue la lucidité et le courage, ont parfaitement vu que c'est l'état général de maladie profonde du

monde musulman qui explique la naissance des monstres terroristes aux noms d'Al Qaida, Al Nostra, AQMI ou de l'« État islamique ». Ils ont bien compris que ce ne sont là que les symptômes les plus graves et les plus visibles sur un immense corps malade, dont les maladies chroniques sont les suivantes : impuissance à instituer des démocraties durables dans lesquelles est reconnue comme droit moral et politique la liberté de conscience vis-à-vis des dogmes de la religion; prison morale et sociale d'une religion dogmatique, figée, et parfois totalitaire; difficultés chroniques à améliorer la condition des femmes dans le sens de l'égalité, de la responsabilité et de la liberté; impuissance à séparer suffisamment le pouvoir politique de son contrôle par l'autorité de la religion ; incapacité à instituer un respect, une tolérance et une véritable reconnaissance du pluralisme religieux et des minorités religieuses.

Tout cela serait-il donc la faute de l'Occident ? Combien de temps précieux, d'années cruciales, vas-tu perdre encore, ô cher monde musulman, avec cette accusation stupide à laquelle toi-même tu ne crois plus, et derrière laquelle tu te caches pour continuer à te mentir à toi-même ? Si je te critique aussi durement, ce n'est pas parce que je suis un philosophe « occidental », mais parce que je suis un de tes fils conscients de tout ce que tu as perdu de ta grandeur passée depuis si longtemps qu'elle est devenue un mythe !

Depuis le XVIIIe siècle en particulier, il est temps de te l'avouer enfin, tu as été incapable de répondre au défi de l'Occident. Soit tu t'es réfugié de façon infantile et mortifère dans le passé, avec la régression intolérante et obscurantiste du wahhabisme qui continue de faire des ravages presque partout à l'intérieur de tes frontières - un wahhabisme que tu répands à partir de tes lieux saints de l'Arabie Saoudite comme un cancer qui partirait de ton cœur lui-même ! Soit tu as suivi le pire de cet Occident, en produisant comme lui des nationalismes et un modernisme qui est une caricature de modernité - je veux parler de cette frénésie de consommation, ou bien encore de ce développement technologique sans cohérence avec leur archaïsme religieux qui fait de tes « élites » richissimes du Golfe seulement des victimes consentantes de la maladie désormais mondiale qu'est le culte du dieu argent.

Qu'as-tu d'admirable aujourd'hui, mon ami ? Qu'est-ce qui en toi reste digne de susciter le respect et l'admiration des autres peuples et civilisations de la Terre ? Où sont tes sages, et as-tu encore une sagesse à proposer au monde ? Où sont tes grands hommes, qui sont tes Mandela, qui sont tes Gandhi, qui sont tes Aung San Suu Kyi ? Où sont tes grands penseurs, tes intellectuels dont les livres devraient être lus dans le monde entier comme au temps où les mathématiciens et les philosophes arabes ou persans faisaient référence de l'Inde à l'Espagne ? En réalité tu es devenu si faible, si impuissant derrière la certitude que tu affiches toujours au sujet de toi-même... Tu ne sais plus du tout qui tu es ni où tu veux aller et cela te rend aussi malheureux qu'agressif... Tu t'obstines à ne pas écouter ceux qui t'appellent à changer en te libérant enfin de la domination que tu as offerte à la religion sur la vie toute entière. Tu as choisi de considérer que Mohammed était

prophète et roi. Tu as choisi de définir l'islam comme religion politique, sociale, morale, devant régner comme un tyran aussi bien sur l'État que sur la vie civile, aussi bien dans la rue et dans la maison qu'à l'intérieur même de chaque conscience. Tu as choisi de croire et d'imposer que l'islam veut dire soumission alors que le Coran lui-même proclame « qu'il n'y a pas de contrainte en religion » (La ikraha fi Dîn). Tu as fait de son Appel à la liberté l'empire de la contrainte ! Comment une civilisation peut-elle trahir à ce point son propre texte sacré ? Je dis qu'il est l'heure, dans la civilisation de l'islam, d'instituer cette liberté spirituelle - la plus sublime et difficile de toutes - à la place de toutes les lois inventées par des générations de théologiens !

De nombreuses voix que tu ne veux pas entendre s'élèvent aujourd'hui dans la Oumma pour s'insurger contre ce scandale, pour dénoncer ce tabou d'une religion autoritaire et indiscutable dont se servent ses chefs pour perpétuer indéfiniment leur domination... Au point que trop de croyants ont tellement intériorisé une culture de la soumission à la tradition et aux « maîtres de religion » (imams, muftis, shouyoukhs, etc.) qu'ils ne comprennent même pas qu'on leur parle de liberté spirituelle, et n'admettent pas qu'on ose leur parler de choix personnel vis-à-vis des « piliers » de l'islam. Tout cela constitue pour eux une « ligne rouge », quelque chose de trop sacré pour qu'ils osent donner à leur propre conscience le droit de le remettre en question ! Et il y a tant de ces familles, tant de ces sociétés musulmanes où cette confusion entre spiritualité et servitude est incrustée dans les esprits dès leur plus jeune âge, et où l'éducation spirituelle est d'une telle pauvreté que tout ce qui concerne de près ou de loin la religion reste ainsi quelque chose qui ne se discute pas !

Or cela, de toute évidence, n'est pas imposé par le terrorisme de quelques fous, par quelques troupes de fanatiques embarqués par l'État islamique. Non, ce problème-là est infiniment plus profond et infiniment plus vaste ! Mais qui le verra et le dira ? Qui veut l'entendre ? Silence là-dessus dans le monde musulman, et dans les médias occidentaux on n'entend plus que tous ces spécialistes du terrorisme qui aggravent jour après jour la myopie générale ! Il ne faut donc pas que tu t'illusionnes, ô mon ami, en croyant et en faisant croire que quand on en aura fini avec le terrorisme islamiste l'islam aura réglé ses problèmes ! Car tout ce que je viens d'évoquer - une religion tyrannique, dogmatique, littéraliste, formaliste, machiste, conservatrice, régressive - est trop souvent, pas toujours, mais trop souvent, l'islam ordinaire, l'islam quotidien, qui souffre et fait souffrir trop de consciences, l'islam de la tradition et du passé, l'islam déformé par tous ceux qui l'utilisent politiquement, l'islam qui finit encore et toujours par étouffer les Printemps arabes et la voix de toutes ses jeunesses qui demandent autre chose. Quand donc vas-tu faire enfin ta vraie révolution ? Cette révolution qui dans les sociétés et les consciences fera rimer définitivement religion et liberté, cette révolution sans retour qui prendra acte que la religion est devenue un fait social parmi d'autres partout dans le monde, et que ses droits exorbitants n'ont plus aucune légitimité !

Bien sûr, dans ton immense territoire, il y a des îlots de liberté spirituelle : des familles qui transmettent un islam de tolérance, de choix personnel, d'approfondissement spirituel; des milieux sociaux où la cage de la prison religieuse s'est ouverte ou entrouverte; des lieux où l'islam donne encore le meilleur de lui-même, c'est-à-dire une culture du partage, de l'honneur, de la recherche du savoir, et une spiritualité en quête de ce lieu sacré où l'être humain et la réalité ultime qu'on appelle Allâh se rencontrent. Il y a en Terre d'islam et partout dans les communautés musulmanes du monde des consciences fortes et libres, mais elles restent condamnées à vivre leur liberté sans assurance, sans reconnaissance d'un véritable droit, à leurs risques et périls face au contrôle communautaire ou bien même parfois face à la police religieuse. Jamais pour l'instant le droit de dire « Je choisis mon islam », « J'ai mon propre rapport à l'islam » n'a été reconnu par « l'islam officiel » des dignitaires. Ceux-là au contraire s'acharnent à imposer que « La doctrine de l'islam est unique » et que « L'obéissance aux piliers de l'islam est la seule voie droite » (sirâtou-l-moustaqîm).

Ce refus du droit à la liberté vis-à-vis de la religion est l'une de ces racines du mal dont tu souffres, ô mon cher monde musulman, l'un de ces ventres obscurs où grandissent les monstres que tu fais bondir depuis quelques années au visage effrayé du monde entier. Car cette religion de fer impose à tes sociétés tout entières une violence insoutenable. Elle enferme toujours trop de tes filles et tous tes fils dans la cage d'un Bien et d'un Mal, d'un licite (halâl) et d'un illicite (harâm) que personne ne choisit, mais que tout le monde subit. Elle emprisonne les volontés, elle conditionne les esprits, elle empêche ou entrave tout choix de vie personnel. Dans trop de tes contrées, tu associes encore la religion et la violence - contre les femmes, contre les « mauvais croyants », contre les minorités chrétiennes ou autres, contre les penseurs et les esprits libres, contre les rebelles - de telle sorte que cette religion et cette violence finissent par se confondre, chez les plus déséquilibrés et les plus fragiles de tes fils, dans la monstruosité du jihad !

Alors, ne t'étonne donc pas, ne fais plus semblant de t'étonner, je t'en prie, que des démons tels que le soi-disant État islamique t'aient pris ton visage ! Car les monstres et les démons ne volent que les visages qui sont déjà déformés par trop de grimaces ! Et si tu veux savoir comment ne plus enfanter de tels monstres, je vais te le dire. C'est simple et très difficile à la fois. Il faut que tu commences par réformer toute l'éducation que tu donnes à tes enfants, que tu réformes chacune de tes écoles, chacun de tes lieux de savoir et de pouvoir. Que tu les réformes pour les diriger selon des principes universels (même si tu n'es pas le seul à les transgresser ou à persister dans leur ignorance) : la liberté de conscience, la démocratie, la tolérance et le droit de cité pour toute la diversité des visions du monde et des croyances, l'égalité des sexes et l'émancipation des femmes de toute tutelle masculine, la réflexion et la culture critique du religieux dans les universités, la littérature, les médias. Tu ne peux plus reculer, tu ne peux plus faire moins que tout cela ! Tu ne peux plus faire moins que ta révolution spirituelle la plus complète ! C'est le seul moyen pour toi de ne plus enfanter de tels monstres,

et si tu ne le fais pas tu seras bientôt dévasté par leur puissance de destruction. Quand tu auras mené à bien cette tâche colossale - au lieu de te réfugier encore et toujours dans la mauvaise foi et l'aveuglement volontaire, alors plus aucun monstre abject ne pourra plus venir te voler ton visage.

Cher monde musulman... Je ne suis qu'un philosophe, et comme d'habitude certains diront que le philosophe est un hérétique. Je ne cherche pourtant qu'à faire resplendir à nouveau la lumière - c'est le nom que tu m'as donné qui me le commande, Abdennour, « Serviteur de la Lumière ».

Je n'aurais pas été si sévère dans cette lettre si je ne croyais pas en toi. Comme on dit en français : « Qui aime bien châtie bien ». Et au contraire tous ceux qui aujourd'hui ne sont pas assez sévères avec toi - qui te trouvent toujours des excuses, qui veulent faire de toi une victime, ou qui ne voient pas ta responsabilité dans ce qui t'arrive - tous ceux-là en réalité ne te rendent pas service ! Je crois en toi, je crois en ta contribution à faire demain de notre planète un univers à la fois plus humain et plus spirituel !

Salâm, que la paix soit sur toi.

ENSEIGNEMENT CATHOLIQUE
SECRÉTARIAT GÉNÉRAL

Bruxelles, le 26 janvier 2015

Vivre ensemble : quelques ressources pédagogiques

A tous les acteurs de l'enseignement catholique

« J'aime l'école parce qu'elle nous éduque au vrai, au bien et au beau. Les trois vont ensemble. L'éducation ne peut pas être neutre. Ou elle est positive, ou elle est négative ; ou elle enrichit, ou elle appauvrit ; ou elle fait grandir la personne, ou elle l'affaiblit. »

Pape François, mai 2014

Les récents événements en France et en Belgique ont suscité un émoi légitime. Leur médiatisation a parfois échappé, via les réseaux sociaux, à toute distance critique. Nos communautés éducatives (élèves, enseignants, éducateurs, directions, personnel administratif, technique et ouvrier, agents PMS et membres des Pouvoirs Organisateurs) ont évidemment, comme tous les acteurs de la société, été touchées et perturbées dans leurs tâches quotidiennes par ces faits d'une exceptionnelle gravité.
Les adultes, toutes fonctions confondues, œuvrant au sein de l'école, espace spécifique d'éducation, de transmission et de socialisation, ont dû, comme tous, surmonter ce moment de profonde émotion. Dans les débats nés au sein de beaucoup d'établissements, des réponses dignes, respectueuses des valeurs humanistes et porteuses d'espoir pour tous leurs élèves ont été apportées. Nous saluons la qualité de ces initiatives prises dans et hors les cours dans cet esprit.

Pour aider chacun dans sa démarche éducative, quelle que soit la fonction qu'il occupe au sein d'un établissement scolaire, le Service d'étude du SeGEC a rassemblé **une liste de ressources, références, formations, outils** utiles à la réflexion et au travail quotidien dans les écoles.

- ✓ Ces ressources sont disponibles sur notre site en cliquant sur ce lien.
- ✓ Vous pouvez télécharger le PDF imprimable ici.

Cette situation de crise met cependant en exergue une série de **questions**. Nous devons les aborder, sans esquive, dans l'intérêt de tous, adultes et jeunes, pour aller de l'avant.
Nous retiendrons dans un premier temps les aspects ci-dessous :

- Il est plus que jamais nécessaire d'**oser le débat**. Celui-ci fondé sur l'esprit de dialogue est un des fondements de l'éducation au jugement critique. Ce travail pédagogique est d'autant plus indispensable aujourd'hui alors que nous savons que la parole est parasitée par des discours radicaux de diverses origines circulant sur Internet.

Secrétariat Général de l'Enseignement Catholique
en Communautés française et germanophone asbl
Avenue E. Mounier 100 - 1200 Bruxelles - Tél: 02 256 70 11 - Fax: 02 256 70 12 – http://enseignement.catholique.be - segec@segec.be

- Les représentations réciproques des parents et des équipes éducatives sont souvent sources d'incompréhension. Pour entendre leur parole et travailler cela, il est essentiel d'établir, de préserver **la communication avec les parents** dont les cadres de référence sont divers. Les conflits de loyauté sont difficiles à vivre pour les élèves, quel que soit leur âge et peuvent être préjudiciables à leur parcours scolaire.
- Nos équipes pédagogiques sont traversées par la **pluralité des convictions**. **La culture du dialogue** doit aussi se vivre en leur sein. N'est-il pas nécessaire de leur ouvrir des espaces d'expression ? Un constant dialogue permet de surmonter d'éventuelles divisions, de fédérer et d'ainsi garantir les bases d'un travail collectif et cohérent dans l'intérêt de la formation des élèves. Celle-ci s'entend dans toutes ses dimensions, y compris celle de citoyen, acteur responsable dans une société démocratique fondée sur les droits de l'homme. Ne devrait-on pas utiliser les moments de concertation, les journées pédagogiques, tous les espaces de rencontre des adultes impliqués dans la vie de l'école à cette fin d'échanges ?
- Jusqu'où aller dans l'usage du droit fondamental à la **liberté d'expression** ?
  N'est-il pas nécessaire de s'interroger sur la nécessaire articulation de l'usage responsable de ce droit avec le respect des convictions de chacun ?

Le **projet éducatif de l'enseignement catholique** qui est à la source de l'action quotidienne de nos écoles apporte un éclairage sur la manière d'aborder ces questions. Le respect de la conscience de l'autre, la considération de la singularité des élèves, la volonté de faire accéder à l'exercice responsable de la liberté et de former au jugement critique par une conscience libre et éclairée, la confiance dans les possibilités de chacun sont quelques-unes des balises qui nous aident à penser et à construire nos actions pédagogiques.

Cette mission éducative a toujours été d'une importance capitale pour l'avenir de nos sociétés. Elle prend sans doute une dimension nouvelle au regard des questions et des enjeux actuels.

La situation de crise que nous avons connue a mis médiatiquement en avant des sujets qui interpellent toute la société, et singulièrement l'école, depuis longtemps. Le SeGEC les a travaillés avant ces événements et continuera à en faire une priorité.

C'est en faisant avec tous le pari de l'intelligence et du dialogue que nous vous assurons de l'engagement du Secrétariat Général de l'Enseignement Catholique au service des équipes éducatives du réseau.

Etienne MICHEL
Directeur général

Secrétariat Général de l'Enseignement Catholique
en Communautés française et germanophone asbl
Avenue E. Mounier 100 - 1200 Bruxelles - Tél: 02 256 70 11 - Fax: 02 256 70 12 – http://enseignement.catholique.be - segec@segec.be

Commission Interdiocésaine pour les Relations avec l'Islam (CIRI)

Le 11 février 2015

Chers amis,

Au nom de Mgr Guy Harpigny, Evêque référendaire pour le dialogue interreligieux, je vous invite à la 10ème rencontre organisée par la Commission Interdiocésaine pour les Relations avec l'Islam (CIRI).

Cette invitation est adressée à tous les acteurs de l'enseignement, aux évêques, aux prêtres et aux agents pastoraux, aux aumôniers de prisons ou d'hôpitaux, aux responsables de mouvement, ou à toute personne intéressée par les relations avec les musulmans.

Comprendre et prévenir la radicalisation de jeunes musulmans

Tel sera le thème de cette journée d'étude.

L'actualité dramatique de ces dernières semaines nous a encore une fois secoués. Comment devient-on un fou de Dieu prêt à tuer ? Qui sont ces jeunes qui partent pour la Syrie ou sont séduits par un islam radical ?
Comment comprendre les racines profondes et multiples de ces phénomènes inquiétants de radicalisation ? Quelles sont les prétentions et les manières d'opérer de cet « état islamique » ? Comment pouvons-nous agir chez nous pour prévenir ces phénomènes de radicalisation ?
Pour nous éclairer, des experts replaceront cette problématique dans son contexte : celui du monde des jeunes aujourd'hui et celui d'une des formes que prend l'islam. Des acteurs de terrain en contact avec les jeunes nous partageront leurs réalités, leurs questions ainsi que des pistes d'action.

La journée se déroulera **le samedi 7 mars, à Louvain-la-Neuve, auditoire Montesquieu 03,** rue Montesquieu, 32. **Le programme définitif est joint à cette lettre.**

Inscription auprès de Marianne Goffoël : mariannegoffoel@gmail.com ou 79, rue Potagère, 1210 Bruxelles. Merci d'indiquer votre nom, prénom, adresse, mail, téléphone, fonction. Entrée gratuite.

Si vous connaissez d'autres personnes intéressées, n'hésitez pas à leur transmettre cette invitation ou à nous les faire connaître.
Avec mes meilleures salutations,

Pour Monseigneur Guy HARPIGNY
Myriam GESCHÉ
Présidente

Commission Interdiocésaine pour les Relations avec l'Islam (CIRI)

10ème rencontre de la CIRI
Samedi 7 mars 2015 à Louvain-la-Neuve
Auditoire Montesquieu 03, rue Montesquieu n°32.

« Comprendre et prévenir la radicalisation de jeunes musulmans »

9h - 9h30 :	Accueil
9h30 - 9h45 :	Mot d'accueil par Monseigneur Guy HARPIGNY
9h45 - 10h :	Introduction de la journée par Ignace BERTEN O.P. Théologien, membre de la CIRI
10h - 10h20 :	Film de Dounia BOUZAR : « *Endoctrinement, mode d'emploi ».* Approche anthropologique.
10h20 – 11h:	Philippe van MEERBEECK. Professeur émérite UCL Approche psychologique. L'adolescence et la quête d'idéal.
11h - 11h20 :	Pause
11h20 – 12h :	Felice DASSETTO. Professeur émérite UCL Approche sociologique. Radicalisme et djihadisme.
12h - 12h50 :	Panel. Echange avec les participants.
12h50 - 14h15 :	Déjeuner en ville
14h15 - 14h45 :	CNAPD : Coordination Nationale d'Action pour la Paix et la Démocratie. Proposition d'outils pédagogiques, de formations et d'animations.
14h45 -15h30 :	Le monde scolaire : Témoignages, questions et pistes d'action. - Dans une école catholique à forte présence musulmane. - Dans le cadre du cours de religion catholique par Myriam GESCHÉ responsable du secteur religion FESeC/SeGEC. - Dans le cadre du cours de religion islamique dans l'Enseignement officiel par Hicham ABDEL GAWAD
15h30 – 16h15 :	Echange avec les participants

16h15- 16h30 : Prière finale

Inscription auprès de Marianne Goffoël : mariannegoffoel@gmail.com
ou 79, rue Potagère, 1210 Bruxelles. Merci d'indiquer Nom, prénom, adresse, mail, téléphone, fonction. Entrée gratuite.

Les jardins d'Oxylierre N°2 : Vulnérabilité et fragilité

Nous revenons vers vous avec le deuxième numéro des jardins d'Oxylierre.
Au menu : Réflexion philosophique, textes, dessin, photos, animations,
proposition de livres, d'un film, d'une chanson, citations.
Libre à vous de vous servir et de partager, de distribuer …

Notre publication est essentiellement thématique et pour ce deuxième numéro,
nous avons choisi le thème de la **vulnérabilité**. En cette veille de carême, nous porterons
plus particulièrement notre attention vers les plus vulnérables.
L'animation proposée a été composée en collaboration avec **Entraide et Fraternité**
suite à l'appel lancé par le secrétariat de l'enseignement des **Philippines**.
Vous trouverez donc un dossier consacré à **Yolanda**.

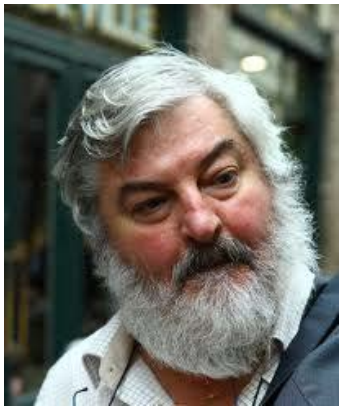
Bonne promenade dans notre jardin…

Pour les lecteurs pressés

«Je crois que Dieu est infiniment fragile» déclarait Michel Serres.
En écho à cette affirmation, la seule puissance que Dieu revendique
est celle de l'amour et comment Dieu pourrait-il être Amour sans être fragile ?
Les larmes que le Christ versait devant le tombeau de son ami Lazare
n'étaient-elles pas de profondes blessures d'amour ?
Le Christ est venu, non pas nous libérer de nos faiblesses, de notre vulnérabilité,
mais nous rejoindre au cœur même de nos fragilités,
il les traverse avec nous ; il nous aide à les transformer en alliées
et en forces de vie.

Les jardins d'Oxylierre N°2 : Vulnérabilité et fragilité

Un expert : Michel Dupuis



Uclouvain.be

Michel Dupuis est anthropologue et philosophe, professeur à l'Université Catholique de Louvain (à l'Institut Supérieur de Philosophie et à la Faculté de Médecine). Il est aussi Président du Comité Consultatif de Bioéthique de Belgique et responsable du Groupe d'études et de formations en éthique de la relation de service et de soin, dont le siège est à Paris. Il collabore en outre à la vie de nombreux centres de soins palliatifs.

Ses recherches en philosophie contemporaine l'ont amené à s'intéresser particulièrement aux questions liées à la **vulnérabilité**, aux soins et aux prestataires de soins. Ses deux derniers livres peuvent inspirer ou rejoindre le travail de tous ceux pour qui le souci (soin) de l'autre, dans sa vulnérabilité, est une priorité essentielle (il est important de noter que la portée de ces livres dépasse le cadre « médical », les réflexions proposées pouvant être directement transférées aux pratiques de l'enseignement).

Michel Dupuis, **Le soin, une philosophie**. Choisir et vivre des pratiques de reconnaissance réciproque, Ed.Seli Arslan, 2013, 157 p.

Michel Dupuis, **L'éthique organisationnelle dans le secteur de la santé**. Ressources et limites contextuelles des pratiques soignantes, Ed. Seli Arslan, 2014, 182 p.

Les jardins d'Oxylierre N°2 : Vulnérabilité et fragilité

Réflexion philosophique : Eloge de l'insuffisance

« Après tout, je ne suis qu'un homme... »
Napoléon, à Sainte-Hélène
« Ce que le dernier instant nous impose avec violence, chaque instant nous le persuade avec douceur. Afin que nous devinions dans le mystère du temps le cœur suave de notre vie : l'offre d'un amour inlassable. »
Hans Urs von Balthasar **(1)**

Titre volontairement provocateur en milieux scolaires ? Non, ce terme n'est en rien subversif, mais il convient de situer d'emblée notre propos. « Insuffisant », dit le professeur du travail de l'élève. « Je suis insuffisant », traduit l'enfant de cet adjectif écrit à l'encre rouge sur la feuille qui porte son nom. Et il considère cette qualification comme une catastrophe, une catégorisation tragique et définitive de sa propre identité sociale. (...) Il pourrait avoir le droit de répondre (à l'encre bleue) : « Insuffisant. Oui, par nature. Aidez-moi. » **(2)** Nous ne nous prononcerons pas sur le réalisme de la réponse envisagée ou possible de l'enfant, d'autres raisons plus prosaïques pouvant être légitimement avancées : le manque d'étude peut-être...

Néanmoins, plus profondément, ce « Oui, par nature. Aidez-moi » met en lumière deux dimensions fondamentales de l'être humain, qui sont inséparables : d'une part sa nature par essence inachevée, incomplète, l'homme étant un être en « pro-jet », toujours jeté en avant de lui-même, en devenir incessant ; d'autre part sa dépendance radicale, de part en part constitutive, ontologique, l'homme étant un être « en-dette » de lui-même, « étant donné » (Marion).

Ce caractère « in-terminé » de soi et de toute existence, inaccomplissement qui peut s'éprouver de manières différentes selon les personnes, est l'expérience de la finitude, de la condition humaine. « Le soi n'est pas une substance », écrit J.-P. Kaufman, soulignant qu'en aucune façon je ne puis me posséder moi-même, dans une sorte de totalisation de soi (Lévinas) qui ne pourrait être qu'illusoire, mais, poursuit-il, « le soi est un processus » **(3)**, un processus dont la fin n'est pas assurée ou plutôt dont la fin, pas plus d'ailleurs que l'origine, ne m'appartient. L'essence de l'homme se définit dès lors par une relation dont il ne maîtrise pas les termes. Mais, pas plus qu'il n'en maîtrise les termes, il n'en maîtrise le moment présent. La digue qu'en vain, il érige jour après jour, s'effondre, une brèche est ouverte qu'on ne peut colmater. Comme dans la pièce d'Ionesco, « Le roi se meurt », les murs se lézardent de toutes parts, et ils se lézardent dès l'origine.

A peine l'homme a-t-il le sentiment d'une œuvre accomplie que le doute s'insinue, lui succède alors le désenchantement, le terrible « à quoi bon » contre lequel Bernanos lutta toute sa vie. Manque d'espérance ? A certains moments, oui. Mais, « dans la noirceur patiente des olives mûrissent invisibles de futures clartés, dit le poète ». **(4)** Seule, la conscience de la précarité et de la finitude de notre existence nous ouvre à l'espérance de l'Inespéré. (Jean-Louis Chrétien).

Les jardins d'Oxylierre N°2 : Vulnérabilité et fragilité

Que, « nous habitions tous, tant que nous sommes, une cité sans défense» **(5)** (Epicure), faut-il y voir une menace oppressante, omniprésente et qui n'offre aucune issue ? Pascal a montré l'inanité de tout divertissement. Nul n'est épargné. Nulle fuite n'est à envisager.

Mais une fuite est-elle souhaitable ? Faut-il fuir ? Ou, pire encore, se résigner ? Attendre désespérément ? Et attendre quoi : l'émiettement de nos pauvres joies, les unes après les autres ?

Et pourquoi ne pas consentir à la loi interne de la vie, accepter l'épreuve délicate d'une réalité qui toujours m'échappe, qui ne cesse de contredire toute espérance de maîtrise ? Cette lente et âpre dépossession de soi, que j'accepte comme l'acte d'une plus haute liberté ou que les événements de la vie, de toute façon, m'imposeront, est la loi paradoxale du temps, à la fois menace et promesse infinie.

« Quand tu étais jeune, tu mettais toi-même ta ceinture, et tu allais où tu voulais ; quand tu auras vieilli, tu étendras les mains, et un autre te ceindra et te mènera où tu ne voudras pas. » (Jean, 21,18)

Etrange épilogue de l'évangile de Jean, où le Christ rappelle à Pierre, et à nous-mêmes, de manière solennelle - « En vérité, en vérité, je te le dis » - ce que nous savons déjà au plus profond de nous-mêmes. Pourquoi donc ce rappel d'une évidence, à l'heure de ce qui fut probablement la dernière rencontre du Christ et de ses disciples ? Ce rappel devait être d'une grande importance aux yeux de Jésus pour qu'il soit ses dernières paroles rapportées par Jean, mais il ne serait pas pleinement compréhensible si l'on omettait de préciser que lui succède, quelques lignes plu loin, l'appel du Christ à le suivre. « Ayant dit cela, il lui (à Pierre) dit : « Suis-moi. » (Jean 21, 19b)

Seul l'homme qui fait l'expérience de sa propre vulnérabilité, peut entendre résonner au fond de lui-même l'appel de l'autre, l'appel de toujours, « parce que seulement aimer est pauvreté. » **(6)**

Consentir au temps, à son « in-suffisance », à mon insuffisance et donc renoncer à tout rêve prométhéen d' « auto-suffisance », c'est consentir à ma propre altération, m'ouvrir à l'altérité.

Ici peut-être est donnée l'ultime signification du temps, comme désappropriation de soi et, plus profondément encore, abandon, ouverture à l'amour, promesse inouïe d'une filiation divine.

Le temps, doit-on dire alors, doit-on crier, n'est pas cette succession aveugle d'instants, ce temps des « agendas surchargés », qu'une société a profondément dénaturé, mais le temps est celui de la relation, le temps est relation, gratuité.

« Je ne suis pas né sur Terre pour régler les problèmes d'équilibre budgétaire européen » **(7)**, dit magnifiquement et de manière suggestive le cinéaste Bouli Lanners. Nous avons mieux à faire. On se prend alors à songer avec nostalgie à un univers tout différent. Chacun d'entre nous aura peut-être éprouvé cette sorte de tristesse, sinon de la terreur, de voir

Les jardins d'Oxylierre N°2 : Vulnérabilité et fragilité

comme le monde et son histoire semblent pris dans un mouvement inéluctable, qui s'amplifie toujours plus, dans une sorte de course sans fin, futile, soumettant l'homme à une pression constante et infernale combien de personnes, nous-mêmes, «courent» sans cesse, épuisées, atteignant les limites de la résistance. Burn-out, déficit de l'attention, fatigue excessive, dépression sont les symptômes d'une nouvelle barbarie. «L'excès d'accroissement des performances mène à un infarctus de l'âme» (8), et à la réification de l'être humain (Honneth). Mais que faire ?

Je ne sais pas. On peut casser les horloges des écoles, jeter nos montres au caniveau, comme les ouvriers de la soie, à Lyon lors des insurrections de 1831, qui démantelaient les horloges parce qu'elles étaient le symbole et l'instrument de leur déshumanisation.

On peut aussi accepter et aimer nos fatigues, les siennes - elles sont dignes -, celles des autres surtout. «Aimer l'homme, c'est aussi aimer la fatigue humaine, laquelle est le sillage que laissent derrière eux toute œuvre et tout don. L'invisible du don a une face visible, il s'écrit sur nos visages et sur nos corps sous forme de fatigue et de vieillissement, par quoi chacun enfin répond de ce qu'il donne charnellement à voir, car la fatigue montre aussi ce qui la suscita.» (9) Que l'autre puisse ne pas être à la hauteur de la tâche qui lui incombe, qu'il puisse ne pas répondre aux critères arbitraires de performances imposés par une société vouée à disparaître, ne devrait faire l'objet d'aucune évaluation, encore moins générer des formes de dépréciation, «la grandeur d'une société se mesurant à l'aune de la prise en compte de la fragilité de tous ses membres, spécialement ceux qui se trouvent en situation de grande précarité physique, psychique, morale ou spirituelle.»(10)

Accepter que l'autre puisse être fatigué, voire éprouver du découragement, qu'il puisse être faillible, c'est accepter ses limites et donc l'aimer dans son humanité, c'est-à-dire sa vulnérabilité, son insuffisance.

(1): Hans Urs von Balthasar, Le coeur du monde, éd. Desclée de Brouwer, 1956, p.19.

(2): Jean-Yves Barreyre, Eloge de l'insuffisance. Les configurations sociales de la vulnérabilité, éd. Érès, 2014, p.256.

(3): Jean-Claude Kaufmann, L'invention de soi, éd. Armand Colin, 2004, p.18.

(4): Jean-Louis Chrétien, L'inoubliable et l'inespéré, éd. Desclée de Brouwer, 1991, p.154.

(5): Epicure, Lettres, notes et commentaires de Jean salem, éd. Nathan, 1998, Sentence vaticane 31, p.116.

(6) Tomaq Segovia, Cahier du nomade. Choix de poèmes 1846-1997, éd. Poésie Gallimard, 2009, p.28.

(7) Bouli Lanners, Culture: Bouli Lanners: « Je n'ai pas envie de mourir!», in: Le Soir Lundi 5 janvier 2015, p.24-25

(8) Byung-Chul Han, La société de la fatigue, éd. Circé , 2014, cité dans Philosophie Magazine, n° 86, février 2015, p.14.

(9) Jean-Louis Chrétien, De la fatigue, éditions de Minuit, 1996, p.162.

(10) Bernard Ars (dir.), Fragilité, dis-nous ta grandeur!, éd. Cerf, 2013, p.270.

Les jardins d'Oxylierre N°2 : Vulnérabilité et fragilité

Le coin lecture : « coup de cœur »

Tim Guénard, « Plus fort que la haine », Presses de la Renaissance, 1999 (publié aussi dans la collection « J'ai lu »).

D'une descente aux enfers à une résurrection : ces mots ne sont pas trop forts pour résumer cette autobiographie. Grâce à certaines rencontres qui vont bouleverser sa vie, Tim, un enfant battu devenu un délinquant, parviendra à se libérer de la soif de vengeance qui le dévorait et à s'engager sur un chemin de paix. L'auteur veut témoigner de sa foi en la capacité d'amour et de pardon de tout être humain, même le plus blessé. Une belle illustration de la « résilience », chère à Boris Cyrulnik, et une tonifiante leçon d'espérance qui peut nous aider à devenir nous-mêmes des « tagueurs d'espérance » (1) ! Le franc-parler habituel de Tim Guénard, ses mots qui viennent du cœur et qui « font mouche » rendent ce témoignage encore plus poignant.

« Dans la prison de la haine, écrit-il dans l'avant-propos, *des personnes habitées par l'Amour m'ont visité et m'ont mis à genoux dans mon cœur. C'est à ceux que notre société rejette, les cassés, les tordus, les handicapés, les « anormaux », que je dois la vie. Je leur dédie ce livre. Ils m'ont permis de renaître. (…) L'homme est libre de bouleverser son destin pour le meilleur ou pour le pire. Moi, fils d'alcoolique, enfant abandonné, j'ai tordu le cou à la fatalité. J'ai fait mentir la génétique. (…) Guénard peut se traduire par « fort dans l'espérance ». Cette espérance qui ne m'a jamais manqué, même au plus noir de la nuit, je la désire aujourd'hui pour les autres. »* (pp. 12-13)

(1) Cette expression n'est pas empruntée à ce livre mais elle sera le titre d'un autre ouvrage de Tim Guénard, publié en 2002.

Les jardins d'Oxylierre N°2 : Vulnérabilité et fragilité

Humour...

Doudouworld.com

Quelques pensées glanées

Accueillir ce qui est faible et brisé à l'intérieur de soi… Accueillir la partie fragile et la partie forte en nous nous rend plus humains.

Jean Vanier

Fragile, comme une terre sans eau, qui nous invite à prendre soin d'elle. Fragile comme toi, fragile comme moi… Et si c'était vrai ? Si elle était fondée, cette espérance que de nos blessures s'inventent nos renaissances ? Et si c'était vraiment vrai, comme disent les enfants, qu'être fragiles nous rend plus vivants ?

Equipe de Bernard Ugeux

Oser se montrer vulnérable, c'est oser s'exposer… C'est prendre le risque d'être atteint, blessé, voire déstabilisé par la souffrance de l'autre, par sa fragilité, qui renvoie à la nôtre… Pour oser être vulnérable, il faut avoir été soi-même blessé sans avoir été détruit, avoir été atteint au défaut de la cuirasse, avoir été déchiré sans que la béance ne se soit définitivement refermée, durcie. Pour pouvoir être vulnérable, il faut être fort, fort dans le sens de « construit intérieurement ».

Bernard Ugeux

Les jardins d'Oxylierre N°2 : Vulnérabilité et fragilité

Jésus, l'évangélisateur par excellence et l'Evangile en personne, s'identifie spécialement aux plus petits (cf. Mt 25,40). Ceci nous rappelle que nous tous, chrétiens, sommes appelés à avoir soin des plus fragiles de la terre.

Pape François (L'Evangile de la joie, §209)

La valeur absolue, c'est la possibilité humaine de donner sur soi une priorité à l'autre.

Lévinas

Ce qui donne valeur à la fragilité, ce ne sont pas ses limites, c'est la place qu'elles laissent pour aimer.

Jean-Guilhem Xerri

Nous devons préserver notre fragilité parce qu'elle nous rapproche les uns des autres, alors que la force nous éloigne.

J.C. Carrière

Etre heureux, c'est aussi percevoir la vie comme un don ; en comprendre la fragilité et donc la vivre avec attention et conscience.

J. Gastaldi

Se nourrir de textes

Une fragile dignité

Comment oser parler de fragilité et de vulnérabilité dans un monde où sans cesse nous devons être beaux, avoir de l'esprit, où nous devons nous mettre en scène pour exister, où la certitude d'être aimé s'est envolée dans la menace de voir quelqu'un de mieux surgir à nos côtés ?

Pourtant, retrouver sa force, c'est d'abord accepter ses limites et faire de sa fragilité une alliée. Nos faiblesses constituent l'essence-même de la dignité de l'homme, sa capacité à être en lien avec ses semblables.

Regarder des propres imperfections avec une espèce de tendresse nous permet de voyager apaisé. On ne cherche plus la perfection, on n'est plus dans la conquête extérieure, on n'est plus dans l'excellence, on accepte simplement ce qui est bon et juste. On a baissé les armes, on ne montre plus les dents, on a moins de jugements de valeurs. On se rapproche de l'autre car on le sait vulnérable et fragile tout comme nous.

Mais il est difficile de s'avouer vulnérable et de faire percevoir aux autres notre fragilité, car nous ne savons pas si l'autre fera preuve d'empathie ou se servira de nos manques pour nous détruire.

Je me faisais cette réflexion, ma fragilité, je l'offre aux êtres que j'aime le plus, car je sais

Les jardins d'Oxylierre N°2 : Vulnérabilité et fragilité

qu'ils ne me jugeront pas et qu'ils me connaîtront davantage s'ils savent que je suis vulnérable. Ma fragilité, c'est le jardin où je laisse entrer les êtres dotés d'amour. C'est donc un jardin précieux, auquel je tiens. Mais jamais je n'ouvre le cœur de ma vulnérabilité. Si, à Dieu, en secret. Parce que son amour est infini. Parce qu'il m'aime dans chacune de mes faiblesses.

L. Fourrier

Le vieux maître

Le vieil homme peine à enfiler sa veste
et sa fille l'aide. Ils vont au restaurant
où le nom de Ronsard dans la conversation
éveille en lui un faible écho.
Il pense à sa femme dont la vie se vide
par les trous de mémoire. Ils passeront la voir
comme chaque jour dans la maison rose,
l'écouteront parler de gens inconnus,
de voyages lointains qu'elle n'a jamais faits.
Dans l'esprit du vieil homme aussi les mots
s'effacent,
fuient vers les marges. Il regarde ailleurs,
revoit un vitrail au fond d'une abside,
un Christ tenant un livre ouvert ; sur la double page
restent deux majuscules : alpha, omega.

Jean-Pierre Lemaire (Figure humaine. Poèmes, éd. Gallimard, Paris, 2008, p.87)

La parabole de la cruche fissurée

Un vendeur d'eau, chaque matin, se rend à la rivière, remplit ses deux cruches, part vers la ville distribuer l'eau à ses clients.

Une des cruches, fissurée, perd de l'eau ; l'autre toute neuve rapporte plus d'argent. La pauvre fissurée se sent inférieure. Elle décide, un matin, de se confier à son maître.

« Tu sais, dit-elle, je suis consciente de mes limites. Tu perds de l'argent à cause de moi, car je suis à moitié vide quand nous arrivons en ville. Pardonne mes faiblesses ».

Le lendemain, en route vers la rivière, notre maître interpelle la cruche fissurée et lui dit :

« Regarde au bord de la route...

• C'est joli, c'est plein de fleurs, répond la cruche.

• C'est grâce à toi, réplique le maître. C'est toi qui, chaque matin, arroses le bas-côté de la route ! Quelqu'un a semé des graines tout le long de la route, et toi, sans le savoir et sans le vouloir, tu les arroses chaque jour... »

Ne l'oublions jamais, nous sommes tous un peu fissurés. Mais Dieu, si nous le lui demandons, sait faire des merveilles avec nos faiblesses.

D'après Luc Lafleur

Les jardins d'Oxylierre N°2 : Vulnérabilité et fragilité

Les personnes fragiles, des veilleurs

Dans notre société d'aujourd'hui, déboussolée, les veilleurs que sont les personnes fragiles nous indiquent une autre voie pour nous diriger vers une société plus humaine. Nos expériences démontrent que l'acceptation de la fragilité se transforme en un mode d'emploi pour acquérir ce goût du bonheur qui nous fait si souvent défaut.

Collectif

Pour le plaisir des yeux…

Gootchaibordercollie.skynet.be

Popbulles.com

Les jardins d'Oxylierre N°2 : Vulnérabilité et fragilité

Le coin ciné

«INTOUCHABLES», 2011, d'Eric Toledano et Olivier Nakache avec François Cluzet et Omar Sy.

Rien ne prédestinait ces deux hommes si différents à se rencontrer : un riche aristocrate, tétraplégique, et un jeune beur de banlieue, sorti de prison, engagé pour être son aide à domicile, son «diable gardien». Par-delà les barrières qui les séparent, ces deux êtres fragilisés vont «s'apprivoiser»; une amitié se crée dans une complicité faite de tendresse, d'humour avec un zeste d'insolence.

La critique a été unanime à saluer le jeu des deux acteurs : François Cluzet et Omar Sy.

Ce film s'inspire très librement du livre auto-biographique de Philippe Pozzo di Borgo, «Le second souffle», enrichi dans sa 2e édition par «Le diable gardien» (1). Dans un petit ouvrage collectif, postérieur au film, Philippe Pozzo di Borgo met en lumière le message d'espérance porté par son autobiographie et par le film :

«Dans l'expérience de cette fragilité que je vis depuis dix-neuf ans avec Abdel, qui était porteur d'un autre handicap, tout aussi réel et douloureux, j'ai découvert l'espérance, affirme-t-il. Ce n'est pas l'espoir d'une vie meilleure plus tard. C'est un second souffle qui remet en selle, qui permet d'avancer avec une respiration plus solide, comme celle qu'expérimentent les coureurs de fond, et de vivre pleinement sa vie d'handicapé. J'ai compris que je pouvais apporter ma pierre à l'édifice pour que cette société fonctionne, pour qu'elle soit forte de la place qu'elle donne aux plus fragiles.» (2)

(1) Editions Bayard, 2011.
(2) En collaboration, «Tous intouchables ?», Editions Bayard, 2012, pp.14-15.

Les jardins d'Oxylierre N°2 : Vulnérabilité et fragilité

Une chanson : Fragile (Y. Duteil)

Fragile
Tendre, rebelle et insoumise
Comme une fleur sur la banquise
Douloureuse à la moindre brise
Quand le froid souffle sur ton cœur

Perdue
Je te regarde qui avances
Les bras chargés de lourds silences
Entre la crainte et l'espérance
L'incertitude et la douleur

J'écoute
Sous les mots qu'on se dit tout bas
J'entends ceux que tu ne dis pas
Et qui se lisent quelquefois
Dans tes yeux qui ne pleurent pas

J'espère
Loin des nuages qui te hantent
Bulle de verre dans ta tourmente
À nouveau claire et transparente
Quand tu souris comme autrefois

Tu changes
Et pourtant tu restes la même
Tu ressembles aux fleurs que tu sèmes
Dans les yeux de ceux que tu aimes
D'un amour fidèle à ton cœur

Ton âme
Pétrie de larmes et de rires
Qui ne sait plus croire qu'au pire
Même quand tout semble nous dire
Que l'avenir tourne au meilleur

Secrète

Même au plus fort de la tempête
Sous le tumulte dans ta tête
Tu trouves encore un air de fête
Pour résister au vent qui mord

Blessée

Je voudrais tant pouvoir t´aider
T´ouvrir les bras, trouver des clés
Pour tout guérir, tout démêler
Te rassurer quand tu t´endors

Te suivre

Être présent à tes côtés
Comme un phare sur la jetée
Un repère pour te guider
Entre les peurs et les dangers

Pourtant

Je ne peux que te regarder
Sortir de l´eau et replonger
Au plus profond de tes pensées
Être père et t´accompagner

Fragile

Tendre, rebelle et insoumise
Comme une fleur sur la banquise
Courageuse à la moindre brise
Et quand le froid souffle plus fort

T´aimer

Comme on aime un enfant qui dort
Être une amarre dans tous tes ports
Sans pour autant monter à bord
T´aimer toutes voiles dehors

Fragile, Y. Duteil

Réservez déjà dans vos agendas la date du 28 avril 2015 pour notre journée de pastorale. Le service Oxylierre accueillera les professeurs relais et toute personne intéressée par la vie Pastorale de l'école, au Bureau de l'enseignement, rue de l'évêché 5 à Namur

Laurence Fourrier, Isabelle Vandersmissen, Christian Jacquet, Alain Marchandise

YOLANDA : HELP !

Solidarité écoles
Philippines

Introduction

Pour mener ce projet, le SeGEC a fait appel à **Entraide et Fraternité**, ONG catholique de coopération au développement, bien connue déjà d'un certain nombre de nos écoles qui participent chaque année aux actions de solidarité proposées par Entraide et Fraternité.

Le SeGEC a obtenu deux dossiers d'écoles en reconstruction situées dans les régions les plus touchées :

- Holy Infant College située à Tacloban City. Cet établissement comprend de l'enseignement maternel, primaire, secondaire et supérieur (Sciences de la santé, Formation initiale des enseignants, Education en arts et en administration). Il compte au total un millier d'élèves/étudiants.

- St Mary's Academy of Palo, Leyte.
  Cette école organise les quatre années de l'enseignement secondaire et compte cette année 545 élèves.

Ces établissements ont transmis un dossier qui décrit et illustre par des photos les dommages causés par le typhon : murs effondrés, toits emportés, vitres cassées, bibliothèque et laboratoires de sciences saccagés.

C'est aux projets de reconstruction de ces deux établissements que seront versées les sommes récoltées par l'action « Solidarité Ecoles Philippines ».

Ils ont aussi transmis des **témoignages d'enseignants, d'élèves, d'étudiants et de parents qui ont survécu à ce typhon.**

La solidarité prendra ainsi le visage des élèves, des enseignants, des directions et des parents qui, après avoir témoigné de leur histoire, de leur vécu et de leurs espoirs, pourront ensuite faire écho de l'avancement de la reconstruction dans leurs infrastructures.

La situation

Le super Typhon HAIYAN a ravagé les Philippines

Le plus puissant cyclone de l'histoire contemporaine, le typhon Yolanda, dévaste les Philippines, le 8 novembre 2013. Il a frappé le centre de l'archipel avec des vents supérieurs à 300 km/h et deux vagues de 7 à 10 m, aussi puissantes qu'un tsunami, noyant des milliers de personnes. L'intensité de ce typhon fut encore plus puissante que le terrible ouragan Katrina qui a dévasté le Mississipi en 2005 ; les Philippines ne pouvant faire face à ce désastre, ont fait très vite appel à l'aide internationale. Le typhon Yolanda, aurait fait 10.000 morts et 1800 disparus, selon les autorités de l'archipel.

Deux îles du centre de l'archipel, Leyte, dont la capitale est Tacloban et Samar, qui se trouvaient pile dans la trajectoire de Yolanda, sont particulièrement affectées.

Provoquant de lourdes pertes humaines et matérielles, affectant plus de 14 millions de personnes dont 10.000 morts,1800 disparus, 29000 blessés et 4 millions de sans-abris, souvent sans eau potable, sans nourriture ni médicaments. A Tacloban, c'est particulièrement le chaos : une ville détruite, des bateaux échoués dans la ville, des cadavres partout… des scènes de pillage en attendant l'aide internationale, des « Help » écrit sur les toits sans oublié que des dizaine de morts ont également été signalés dans d'autres villes et provinces ravagées par le super typhon, qui s'avançait sur un front de 600 kilomètres.

Les conséquences sont aussi dramatiques pour les paysans et les pêcheurs qui ont perdu leur source de revenus pour des années. Le typhon a détruit des millions de cocotiers dont vivaient plus de un million de cultivateurs sinistrés. Les pêcheurs ont perdu leurs bateaux.

Une autre conséquence évidente lorsque les écoles restent fermées, est que les jeunes trainent la rue avec risques de délinquance, de décrochage scolaire alors que dans les pays en développement, l'éducation est un des leviers importants pour améliorer l'avenir du pays.

« Education is the most powerfull weapon you can use to change the world »
Nelson Mandela.

La solidarité et mon école

Le mot solidarité ou la formule « être solidaire » est parfois galvaudé-e dans la société. Ça veut dire quoi exactement, en vérité ? C'est se décarcasser pour aider les plus pauvres ? C'est s'arrêter un moment et se poser des questions sur le fonctionnement de la société ? Que faut-il pour être solidaire ? De l'argent ? Du temps ? De l'empathie ? De l'énergie ?

Il n'est jamais évident de trouver un moment, une énergie, pour se lancer à nouveau dans un projet. Nous faisons déjà tellement… Souvent, notre école a « ses habitudes » solidaires.

Un appel du secrétariat de l'enseignement catholique des Philippines a été lancé MONDIALEMENT. Nous tenons à diffuser leur demande d'aide. Nous avons réalisé ce dossier sur base des informations développées par Entraide et fraternité. Vous pouvez vous procurer leurs outils sur simple demande. Nous vous proposons 3 animations « prêtes à l'emploi » réalisées en fonction du temps dont vous disposez ou de l'ampleur que vous désirez donner à l'action.

Vous trouverez dans ce dossier

- Une animation pour un professeur qui dispose d'une heure dans une classe et, dans le cadre du carême, aimerait proposer une réflexion, action solidaire.
- Une animation pour un professeur qui voudrait mener une réflexion, action solidaire de quelques heures avec sa classe.
- Une animation de plus grande envergure qui pourrait toucher toute l'école ou un degré.
- Les liens et adresses utiles des outils d'entraide et fraternité. Ainsi que le n° de compte sur lequel les dons peuvent être versés.
- Un panier d'idées pour récolter des fonds.

Nous possédons la chance inestimable de pouvoir tendre notre main un nombre de fois incalculable.

1ère animation : 50 minutes pour le carême

Support :

- **Photo langage :**

=> réalisé au départ des photos prises par Quentin, lors de son voyage humanitaire aux Philippines
=> disponible sur le site Entraide et Fraternité.

Description de la démarche :

- **Préparation :**

L'animateur choisit un maximum de photos **(adaptées au public de ses élèves)** et les imprimes. A titre d'exemples, nous avons choisi de reproduire deux photos du Photo langage **(voir ci-dessous)**.

- **En classe :**

L'animateur présente la situation dramatique due au passage du typhon Yolanda.

Il dispose les photos sur une table et invite chacun des élèves à en choisir une qui l'interpelle particulièrement.

Il est demandé à chacun de s'identifier à l'une des personnes présentes sur la photo qu'il a choisie. Il s'agit d'entrer dans l'histoire de ces personnes, de comprendre « un peu », de « l'intérieur » ce qu'ils ont vécu, leurs sentiments, leurs craintes, leurs espérances, les difficultés auxquelles ils doivent faire face.

- **En fonction de l'âge des participants, on pourra faire un certain nombre de suggestions :**

> Etais-tu présent(e) au moment du typhon ?
> Comment t'appelles-tu ?
> Qui était avec toi ?
> Comment as-tu réagi ?
> Qu'as-tu dit ? Qu'as-tu fait ?
> Quels étaient tes sentiments lorsque tu as vu qu'il ne restait plus rien ? Et ta famille, tes amis, que sont-ils devenus ? Ta maison ? Ton école ?
> Et maintenant, que vas-tu faire ? Et les autres ? Avez-vous reçu de l'aide, un soutien ?
> Comment envisages-tu ton avenir ?
> etc.

Il sera laissé un certain temps pour réfléchir, pour écrire, puis chacun sera invité à lire ou expliquer ce qu'il ressent à la place de la personne à laquelle il s'est identifié.

Remarque importante : pour faciliter l'identification, l'empathie, il est important que l'élève s'exprime en « je ».

MERIDIAN

2ème animation : 3 heures pour le carême

1ère heure :

Réaliser l'animation précédente pour que les élèves ressentent l'empathie nécessaire à la suite de l'activité.

2ème heure :

- **Réflexion à partir de la phrase de Nelson Mandela :**

« Education is the most powerfull weapon you can use to change the world »
Nelson Mandela.

En quoi l'éducation, l'enseignement change la vie ?

Le monde et les enfants sans enseignement	Ce qui peut changer, s'améliorer lorsque les enfants et jeunes vont à l'école

- **Un prix Nobel de la paix différent des autres**

Qu'est-ce que le prix Nobel de la paix ?

Le prix Nobel de la Paix est décerné chaque année en octobre et remis le 10 décembre à Oslo en Norvège. Le jury est un comité nommé par le parlement norvégien. Le lauréat reçoit la médaille de la paix, qui a été dessinée par le sculpteur norvégien Gustav Vigeland : elle porte sur l'avers un portrait d'Alfred Nobel. On remet également un chèque de 8 millions de couronnes suédoises (soit un peu plus de 900 000 euros).

Quelquefois le prix est attribué conjointement à plusieurs personnalités ou organisations internationales. Certaines années le prix n'est pas décerné.

Le prix Nobel est décerné à des personnes œuvrant pour la paix dans le monde ou représentant un idéal de paix. Le gagnant utilise sa récompense pour continuer ses projets ou aider les organismes qu'il défend.

Le prix Nobel de la paix 2014 a été attribué à la Pakistanaise Malala Yousafzai. L'adolescente, qui n'est âgée que de 17 ans, voit son combat en faveur de l'éducation des jeunes filles récompensé.

L'Académie explique la récompenser « pour son combat contre l'oppression des enfants et des jeunes et pour le droit de tous les enfants à l'éducation». « Les enfants doivent aller à l'école et ne pas être financièrement exploités», a lancé le président du comité Nobel norvégien, Thorbjoern Jagland.

Libération, monde, octobre 2014

Malala, « Mon nouveau lycée ».

« Ici, nous avons aussi des projecteurs et des ordinateurs portables, des vidéos et la wifi, et, en plus, des cours tels que musique, art, informatique et, même cuisine (que je déteste !). Ça m'a fait un choc, moi qui arrivais du Pakistan où l'école se résumait à un professeur et un tableau noir. Par moments, je souhaite être de retour chez moi, dans cette salle de classe toute simple sans ordinateurs. Puis je m'imagine à quel point mes anciennes camarades de classe adoreraient toute cette technologie et ces cours spéciaux. Parfois je me sens triste qu'elles n'aient pas toutes les choses merveilleuses dont les élèves disposent ici. Et parfois je me sens triste qu'elles aient ce que je n'ai pas : la compagnie les unes des autres. »

(interview de Malala, dans la revue Phosphore, janvier 2015, p.51)

Photo : Reuter

En quoi ce prix remporté par Malala a un rapport avec le Typhon Yolanda ?

3ème heure :

Suite à l'activité d'empathie avec les enfants des Philippines et la prise de conscience de l'importance de l'enseignement, de l'éducation et donc de la reconstruction des écoles en Philippines, nous proposons aux élèves d'établir une liste des courses «du matériel de première nécessité».

Lorque leurs listes seront établies, nous vous proposons dans les cases prévues à cet effet d'ajouter ce dont EUX ont besoin en plus. Et de souligner dans la liste prévue pour les Philippins ce dont ils pensent ne pas avoir besoin.

Echange et débat oral.

Bâtiments	Matériel scolaire	Lois ou valeurs concernant l'enseignement
Pour moi :	Pour moi :	Pour moi :

3ème animation : Tous ensemble !

Voici une animation à réaliser avec plusieurs classes, un degré ou même toute l'école !

• Lancement du projet

Nous partirons d'une réflexion faite par Quentin ce jeune belge, qui a été touché par l'appel venant des Philippines et s'est rendu sur place, devenant un témoin privilégié.

« Fin de journée, je regarde les infos, encore une fois ils parlent de chômage, etc. Encore une fois, il y a une catastrophe, celle-ci causée par le typhon Yolanda. Encore une fois, une image d'un gamin devant un « help us » tagué dans les décombres d'une ville dévastée. Les infos sont finies et je repense à ce typhon qu'on craignait de voir arriver par chez nous à Saïgon (Vietnam.) Je revois cette image du « Help Us » comme une bouteille à la mer, jetée aux yeux du monde. Je me demande s'il y a des gens dans leur salon qui ramassent cette bouteille… Certainement ; et pourquoi moi, je ne la ramasserais pas aussi ? Après tout, le Vietnam ce n'est pas si loin. J'y pense, j'y repense et puis je me trouve des excuses pour ne pas y aller. Les médias disent que c'est dangereux sur place, qu'il y a des pillages à armes à feu, un couvre-feu tenu par l'armée. Je suis seul, pas d'ONG à mes côtés et puis j'ai encore plein de choses à faire ici. Je dois y réfléchir plus longtemps. J'en parle à un ami… une nuit plus tard la décision est prise : on y part tous les deux ! »

Des bouteilles jetées à la mer, nous en voyons tant, parfois, nous ne les ramassons même plus. Mais celle lancée par les Philippines, nous l'avons ramassée, tout comme Quentin. Et comme nous n'irons pas sur place, nous allons utiliser une bouteille à contre-courant de l'indifférence ambiante. Notre bouteille d'espoir.

• Un concours

Après avoir pris connaissance de la situation des Philippines (voir haut du dossier), peut-être aussi avoir regardé les photos prises par Quentin (site entraide.be), un concours est lancé. Chaque élève ou groupe, ou classe,…est appelé à réaliser une bouteille. Cette bouteille sera porteuse d'un message. La réponse de nos jeunes à la détresse des Philippines. Un message d'espoir, d'empathie, d'aide…

Un jury pourra être établi, les bouteilles exposées, vendues aux enchères, récompensées…

Liens et numéros de compte

- Le site d'entraide et fraternité, où vous trouverez notamment le diaporama des photos prises en Philippine : **www.entraide.be**
- Le numéro de compte où verser les dons : BE68 0000 000034 34

Panier d'idées pour la récolte de fonds

* Veiller à ce que les élèves soient réellement « acteurs » de la démarche, il nous semble que si ce n'est pas le cas, ça n'a pas beaucoup de sens.

Nous vous proposons, en plus de toutes vos idées, de parcourir quatre dimensions :

* Le côté culinaire : organiser une pause-café. (Préparer à domicile des cakes, des crêpes, des gâteaux, les apporter à l'école et les vendre à la récréation en y ajoutant un verre de grenadine, d'eau ou un cacao / un café) Demander 1,5 ou 2 euros par élève)

Entraide et Fraternité peut vous fournir un petit kit d'affiches, tirelires, vareuses afin d'être bien visibles. **(catherine.houssiau@entraide.be)**

* Le côté artistique : vente aux enchères d'œuvres d'art réalisées par les élèves, artistes en herbe. (Tableau, dessin, sculpture, œuvre en objets de récup…)

* Le côté culturel : - Organiser une soirée « spectacles solidaires » avec les talents de chacun : sketches, musiques, blagues, danses et chants. Inviter les parents, les élèves.

- Organiser une séance de cinéma pendant l'heure de midi à l'école et vendre les places durant la récréation de la veille.

* Le côté alternatif : marché aux puces : « Je ne jette pas mais je me rends solidaire. »

Apporter à l'école des objets et ou vêtements en très bon état, que je vends au profit du projet.

Institut du Mardasson, Bastogne

Le 6 janvier 1969, l'A.S.B.L. « Aide aux Handicapés des Ardennes » voyait le jour. Son objet social était ainsi défini : « l'aide aux handicapés sous toutes ses formes, notamment l'organisation d'un enseignement spécial ».

L'assemblée générale constitutive était composée de l'abbé Louis Dethienne, doyen de Bastogne qui en sera le premier président jusqu'en 1971, de quelques personnalités locales comme le docteur Georges Biermez qui prendra la suite de la présidence jusqu'en 1981, d'un directeur de P.M.S. et aussi, et c'est très intéressant, de toutes les directions des établissements scolaires libres de la ville. C'est donc un projet largement porté par les forces vives du monde catholique bastognard et qui avait été mûri depuis un certain temps par un groupe réunissant notamment des personnes confrontées aux difficultés de scolarisation de leurs enfants handicapés.

L'objet social de l'A.S.B.L. n'est pas à l'origine limité à l'enseignement. Dans une lettre datée de mai 1969, le président de l'A.S.B.L., parlant de l'ouverture de l'école spéciale du Mardasson, la présente comme la première réalisation de cette nouvelle institution. Différents projets ont été envisagés comme un atelier protégé, un home d'accueil et d'hébergement pour handicapés isolés ; en 1986 encore, l'éventualité de la création d'une structure d'accueil provisoire pour handicapés adultes a été évoquée. Force est de constater qu'au fil du temps, l'enseignement a monopolisé toutes les activités de cette A.S.B.L.

Notons aussi qu'à partir de 1963, bien avant la création des écoles spécialisées du Mardasson, existait à Bastogne chez les Sœurs de Notre-Dame, d'abord à la rue des Ecole puis à la rue du Sablon, une petite section d'enseignement spécial primaire pour les filles, reprise sous la rubrique « débilitas, Q.I. de moins de 80 ». On en trouve encore trace dans l'édition de 1972 du Répertoire de l'enseignement catholique. Sœur Claire (Lucienne Grignard) en assurait la direction.

Les débuts des écoles du Mardasson

Le 15 avril 1969, l'école primaire spécialisée du Mardasson ouvrait ses portes dans des locaux mis à sa disposition par le Petit Séminaire de Bastogne et situés à la rue Gustave Delperdange, 10B, en face de la ferme du Séminaire aujourd'hui occupée par le CEFA de Bastogne. La direction fut confiée à Francis Fairon. Un mois après sa création, la population scolaire était de 45 élèves répartis sur 4 classes ; cette école comptera aussi une section gardienne qui sera supprimée en 1984 faute d'élèves.

→

Institut du Mardasson, Bastogne

A l'avant plan, le bâtiment occupé au Petit Séminaire par l'école primaire du Mardasson. Encore aujourd'hui, l'accès qui le longe est appelé « le couloir du Mardasson ».

L'année suivante, le P.O. décide de créer une école secondaire spécialisée confiée elle aussi à la direction de Francis Fairon. Elle s'installera à la rentrée de 1970 dans une maison située au numéro 2 de la rue Piconrue, près de l'église Saint-Pierre et proche de l'école primaire. Ce bâtiment, qui venait d'être exproprié par l'Etat, était d'après l'état des lieux dans un triste état avec une installation électrique défectueuse. Cette école mixte offrira, en type I après la première année, aux garçons la section «peinture» et la « maçonnerie» et aux filles une section «économie ménagère et services aux personnes». A la rentrée de 1971, l'école gardienne et primaire comptait 69 élèves et la secondaire 31 ; en septembre 1972, on recensait 79 élèves dans le fondamental et 44 dans le secondaire.

Institut du Mardasson, Bastogne

L'école secondaire s'est installée de 1970 à 1973 dans la première maison blanche au centre de la photo dans la rue Piconrue. A l'arrière, on aperçoit les bâtiments du Petit Séminaire.

Très vite, le problème de locaux va se poser : les deux écoles sont dans des bâtiments différents dont un est peu adapté à une activité scolaire ; de plus, leur occupation dans la durée n'est pas garantie. Il faut d'abord trouver un terrain : c'est la Communauté des Sœurs Notre-Dame qui propose la donation à l'A.S.B.L. d'une pâture de 52 ares située le long du parc des Sœurs depuis la ligne de chemin de fer jusqu'à leur école du Parc construite en 1954-1955. Le Conseil d'administration du Mardasson donne son accord sur cette donation en mars 1970. Ce terrain était enclavé et, suite au refus des riverains de permettre l'utilisation de la servitude pour rejoindre l'avenue Philippart, les Sœurs débloqueront la situation en offrant en mai 1971 une servitude d'accès vers la rue des Maies tout en en gardant la propriété. C'est seulement le 30 novembre 1972 que l'acte de donation entre l'A.S.B.L. « Notre-Dame des bonnes études » et l'A.S.B.L. « Aide aux handicapés des Ardennes » sera signé en l'étude du notaire Delmée. Cet acte sera ratifié le 31 août 1973 par arrêté royal.

Institut du Mardasson, Bastogne

L'installation à la rue des Maies

Sans attendre la formalisation des tractations, le Conseil d'administration, en réunion du 21 mai 1971, désigne l'entrepreneur chargé de la première tranche des travaux ; il est décidé aussi que dès la deuxième tranche, les élèves de la section « maçonnerie » seront associés aux travaux du premier bloc perpendiculaire au chemin d'accès.

Le premier bâtiment construit dont le plafond du couloir central est une belle réalisation des élèves encadrés par leurs professeurs.

Il ne fallait pas traîner car les bâtiments de la rue Piconrue allaient être démolis pour l'aménagement de la place Saint-Pierre et devaient donc être évacués par les élèves en juin 1973. Comme les travaux de construction n'avançaient pas vite par manque de fonds et parce qu'ils étaient effectués par les élèves, les garçons utilisèrent comme locaux scolaires un local du patro à la rue des Maies et les filles purent s'installer dans un bâtiment libéré par le PMS à la rue Pierre Thomas. Le Petit Séminaire lui aussi souhaitait récupérer ses locaux occupés par les classes du fondamental.

Dans son état actuel, le bâtiment occupé par les filles de l'école secondaire du Mardasson de 1973 à 1976 à la rue Pierre Thomas.

Institut du Mardasson, Bastogne

Petit à petit, au fil du «lent» avancement des travaux, les déménagements purent se réaliser: ce fut d'abord les garçons du secondaire qui bivouaquèrent dans des classes non encore terminées et qu'ils continuaient d'achever lors de leurs cours pratiques. Puis, en septembre 1975, l'école fondamentale quitta le Séminaire (1) et, à la fin de l'année 1975-1976, ce sera au tour des filles du secondaire d'abandonner la rue Pierre Thomas pour celle des Maies.

Le développement de l'école

On n'en avait cependant pas fini avec les nouvelles constructions imposées par l'augmentation de la population scolaire, spécialement dans le secondaire (en 1982, et c'est un sommet, on y comptait 80 élèves). Le P.O. ne voulant pas recourir à l'emprunt, les arrêts des travaux dus à un manque d'argent étaient fréquents: ainsi, il faudra près de 12 ans pour terminer le bloc 5. Des trésors de débrouillardise furent déployés pour doter l'école de locaux supplémentaires sans que cela ne grève trop les finances: ainsi, on creusa le vide ventilé en dessous du bloc 1 pour le transformer en ateliers; pour disposer de matériaux à meilleur marché, l'école obtint de pouvoir démolir l'ancien abattoir de la ville et de s'y approvisionner en matériaux de réemploi; elle récupérait aussi les briques déclassées de l'ancienne briqueterie Renval de Bastogne. Les élèves de la section «maçonnerie» participèrent largement à l'édification des différents bâtiments. Après la construction en 1977 du bloc 3, les nouveaux ateliers furent inaugurés en 1985 et, en 2000, on termina le

En 1977, les élèves au travail, avec dans le fond le premier bâtiment construit.

bloc 5 après 12 ans de travaux: il comprenait notamment le réfectoire.

Réunir les fonds pour construire les bâtiments occupés par les deux écoles fut le résultat d'un réel élan de solidarité dans la région, du dévouement de beaucoup de personnes, réunies un temps dans un comité des ressources (2). De multiples campagnes de récoltes de fonds furent menées comme par exemple «l'opération briques». L'A.S.B.L. reçut de nombreux legs sous forme de terrains ou de maisons, le soutien d'entreprises, l'aide d'organismes publics et privés. Retenons deux exemples concrets: en 1981, l'usine Eurofloor de Wiltz (Grand-Duché de Luxembourg) organisa une journée de travail gratuite, une kermesse et une journée portes ouvertes et put ainsi offrir 550 000 francs à l'école (3). Dans les comptes de 1983, on relève que les dons s'élèvent à 1 367 486 francs, soit plus de la moitié des subventions reçues de l'Etat.

En 1976, le frère Modeste (Christian Plattes) devint directeur de l'Ecole primaire en remplacement de Francis Fairon qui, lui, restera directeur de l'enseignement secondaire jusqu'à sa mise à la retraite en 1987; Albin Lejeune lui succédera dans cette fonction.

(1) De 1986 à 1997, les cours du type 8 en primaire qui venait d'être créé à l'école primaire du Mardasson, se donnèrent dans les locaux du Petit Séminaire. Ensuite pendant quelques mois, c'est chez les Sœurs Notre-Dame à la rue des Ecoles que la section fut installée avant de rejoindre la rue des Maies.

(2) Voir l'interview de René Lebrun, l'un des membres de ce comité de ressources dans Proximag, édition Bastogne, du 21 janvier 2015, p. 3.

(3) Son directeur, Monsieur David, fut un temps membre du conseil d'administration et du comité des ressources.

Institut du Mardasson, Bastogne

En 1983, le PO fit l'acquisition d'un terrain de 25 ares contigus à la cour de récréation, terrain qui servit de jardin pédagogique pour les élèves.

L'offre d'enseignement du début s'élargit avec une section «électricité du bâtiment» en type 1 et une section d'adaptation professionnelle et sociale en type 2. En 1987, la section «peinture» fut supprimée. Suite aux modifications des grilles, la section «entretien du bâtiment et de son environnement» fut réouverte en 2003. L'école compte aujourd'hui en type 1 le secteur «service aux personnes» qui débouche sur le métier «aide ménagère» et le secteur «construction» avec comme métier «ouvrier du bâtiment et de son environnement». En septembre 1997, Alain Bertrand remplaça Albin Lejeune comme directeur.

Difficile de citer tout ce qui fait la vie d'une école. Nous avons choisi de retenir trois réalisations importantes dans des domaines différents. Si les élèves ont participé activement à la construction de «leur» école, une première expérience de réalisation d'une maison à l'extérieur fut menée avec succès en 1994. En 2001, l'école remporta les Olympiades du langage organisées par les Services diocésains de l'enseignement secondaire et supérieur du diocèse de Namur et organisa donc l'année suivante l'édition 2002 de ces Olympiades. En 2005-2006, dans le cadre d'Ecole en scène, les élèves réalisèrent un C.D. intitulé «Il suffirait» dont ils ont écrit et interprété les chansons avec l'aide de Thibault, chanteur renommé.

Pochette du CD «Il suffirait», écrit et interprété par les élèves du Mardasson.

Dans la nuit du 11 novembre 2004, un des bâtiments de l'école fut détruit par un incendie criminel lors de la vague d'incendies qui sévit à Bastogne. Le bâtiment ne fut pas reconstruit, mais remplacé par un nouveau composé de 6 classes et situé dans le prolongement de l'aile principale.

Sur cette photo prise lors des festivités du 40ème anniversaire, on découvre pratiquement l'ensemble des bâtiments avec à gauche celui qui fut construit après l'incendie de 2004.

Institut du Mardasson, Bastogne

Si, lors de la constitution de l'ELCaB (Enseignement Libre Catholique à Bastogne), PO commun pour l'ensemble des écoles libres de Bastogne en 1991, les écoles du Mardasson n'avaient pas été concernées, des rapprochements se réalisèrent peu à peu : ainsi, dès 2005, la comptabilité du Mardasson fut prise en charge par l'ELCaB. La fusion entre les deux PO fut effective le 1er janvier 2009.

En 2014, suite à sa désignation comme inspecteur de la Fédération Wallonie-Bruxelles en éducation physique pour les écoles de l'enseignement spécialisé, Alain Bertrand céda le relais de la direction à Aurélie Defnet.

Philippe Mottequin

Un beau gâteau du 40ème anniversaire !

Pour célébrer dignement le 40ème anniversaire de la création du l'ensemble scolaire du Mardasson en 2009, les élèves avaient confectionné le sigle de l'école , à gauche avec des plantes et à droite avec du carrelage en rappelant ainsi les cours qu'ils suivaient dans l'école.

Sources

-Archives des Sœurs de Notre-Dame à Namur ;
-Archives de l'établissement ;
-Différents témoignages.